

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE
REFLET DE L'HISTOIRE
DES GENS DE SUTTON
PHASE I
Volume I – Résultats de la recherche



Novembre 2013

Ville de Sutton

Héritage Sutton

Commanditaire

Ville de Sutton

Réalisation du mandat

Recherche historique : Jeanne Morazain et Rose Lewis

Recherche sur le terrain : Robert Larocque et Claude F. Gagnon

Rédaction : Jeanne Morazain et Robert Larocque

Supervision de la mise en pages : Dominic Duffaud

Photo de la page couverture : Cimetière Mudgett

INTRODUCTION	1
DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE SUR LE TERRAIN	2
• les cimetières Grace et Fairmount	2
• le cimetière de la Légion	2
• les petits cimetières	2
PRÉSENTATION DU RAPPORT	4
RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	5
• les pionniers anglophones	7
• les premières familles canadiennes-françaises	17
• les militaires	21
• les petits cimetières	
- le cimetière Morse	29
- le cimetière Mudgett	37
- le cimetière Grimes	43
- le caveau Bennett	48
- le cimetière Burnett	53
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	54
SOURCES DOCUMENTAIRES	56
ANNEXES	
- Annexe 1 : fiches des monuments funéraires	
- Annexe 2 : catalogue des photographies	
- Annexe 3 : photographies (sur CD)	

INTRODUCTION

Pour qui vit à Sutton, le patrimoine funéraire est une réalité bien palpable. Des cimetières se cachent au détour des nombreux chemins qui sillonnent l'ancien canton. Leur présence est une source d'émerveillement et de connaissances. Certains cimetières offrent une vue imprenable sur les montagnes alors que d'autres se blottissent à l'ombre de grands arbres ou au creux d'un bosquet fleuri. Leur aménagement, leurs pierres tombales sont des archives à ciel ouvert essentielles à la compréhension de l'histoire de Sutton et des gens qui l'ont écrite. D'où la nécessité d'assurer leur entretien, leur conservation et leur mise en valeur. Ce que la Ville de Sutton a fait en adoptant une politique en ce sens.

La mise en application d'une politique visant la préservation du patrimoine funéraire doit s'appuyer sur une connaissance, la plus exhaustive possible, de cette richesse collective. Le 3 juillet 2012, le Conseil municipal de Sutton confiait à Héritage Sutton un mandat en deux volets. Le premier volet était « d'effectuer une recherche entourant les familles pionnières et les militaires de Sutton » et, le second, de « poursuivre l'inventaire des cimetières Bennett, Burnett, Grimes, Morse et Mudgett. »

L'objectif est donc d'enregistrer les informations gravées dans la pierre ou révélées par l'aménagement des lieux de sépulture avant qu'elles ne se perdent. Pour remplir ce mandat, la société d'histoire Héritage Sutton a réalisé, au cours de la dernière année, des recherches intensives sur le terrain et dans diverses sources documentaires recensées à la fin du rapport.

La présente recherche a impliqué des relevés sur le terrain non seulement dans les cinq petits cimetières visés par la résolution du Conseil, mais aussi dans les sections les plus anciennes des cimetières Fairmount et Grace, au cimetière catholique Vieux Saint-André et au cimetière de la Légion.

D'autres avant nous ont relevé des inscriptions sur les pierres tombales de certains des cimetières de la municipalité. Le plus souvent ils n'ont enregistré que les noms des défunts, les dates de décès et des liens de parenté. Ces informations sont certes fort utiles pour les généalogistes et les démographes. Mais, en faisant une transcription littérale des épitaphes, en relevant les motifs, en photographiant chaque stèle et en dressant un plan à l'échelle du cimetière où chacune d'elles est localisée, la recherche effectuée par Héritage Sutton va beaucoup plus loin qu'une simple liste de noms. Précisons toutefois que le rapport qui en résulte n'est pas une étude, mais bien un inventaire descriptif détaillé à des fins documentaires et de conservation. C'est sciemment que nous n'avons fait aucune analyse. Nous laissons cette tâche à d'autres. Historiens et anthropologues notamment trouveront dans les données que nous avons recueillies matière à les contenter.

Ces données venant de documents d'archives et de relevés faits sur le terrain nous ont amenés à formuler plusieurs recommandations afin de poursuivre le travail de mémoire et de mise en valeur du patrimoine funéraire de Sutton.

DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE SUR LE TERRAIN

La procédure d'inventaire variait selon le cimetière concerné et l'objectif poursuivi. Nous allons décrire successivement cette procédure pour les cimetières Grace et Fairmount, celui de la Légion et les cimetières privés et communautaires¹.

Les cimetières Grace et Fairmount

Rappelons d'abord l'objectif de l'inventaire dans ces deux cimetières : identifier les défunts mis en terre dans le tout premier cimetière de Sutton, qui était situé dans le Parc commémoratif actuel, en face de l'église Olivet. On sait que les stèles de ces défunts - et peut-être aussi les restes de certains d'entre eux - ont été déplacées dans les cimetières Grace/Fairmount. Mais on ignore quand précisément. À la lumière de différents indices (voir plus loin), nous pensons que cette translation a eu lieu entre 1855 et le début des années 1870. C'est pourquoi nous avons cherché toutes les pierres tombales de personnes décédées avant 1855.

Une fois l'une de ces pierres repérée, elle était photographiée et le nom du défunt et la date de son décès étaient notés. Pour localiser les pierres, les cimetières ont été divisés en travées, généralement faciles à délimiter grâce aux allées gazonnées ou asphaltées qui sont orientées est-ouest (voir la figure 1 dans le chapitre sur les résultats). Nous en avons identifié neuf, numérotées de 1 à 9 du nord au sud. Puis, les rangées de chaque travée étaient numérotées d'ouest en est. Enfin, les pierres de chaque rangée étaient numérotées du nord au sud. Ainsi, la pierre T4R11P2 est la deuxième pierre de la onzième rangée de la quatrième travée.

Le cimetière de la Légion

Un monument commun a été érigé aux cimetières Grace/Fairmount à la mémoire des vétérans des guerres du 20^e siècle : celles de 1914-1918 et de 1939-1945 et celle de Corée. Il est entouré de pierres individuelles au ras du sol. Les principales caractéristiques de chacune d'elles ont été notées, elles ont été mesurées et photographiées et le nom et les dates de naissance et de décès du défunt enregistrés. Le monument collectif a aussi été décrit et mesuré. Cet ensemble a été localisé et un plan à l'échelle de la répartition des pierres individuelles a été réalisé.

Les petits cimetières

On l'a déjà souligné, l'intégrité des petits cimetières - en particulier ceux qui sont situés sur des propriétés privées - est plus précaire. C'est pourquoi il importait de procéder à un inventaire exhaustif de ces lieux de sépulture en enregistrant toutes les informations qui risquent d'être perdues avec le temps. Les cimetières concernés sont les suivants : Bennett, Grimes, Morse et Mudgett.

¹ Pour des raisons que nous exposerons plus loin, l'inventaire des cimetières Vieux Saint-André et Burnett n'a pas pu être réalisé au cours de cette première phase de notre recherche.

Voici les relevés qui ont été faits :

Localisation : chaque cimetière a été localisé dans son environnement immédiat (maison, route, boisé, etc.) ainsi qu'en longitude et en latitude.

Relevé planimétrique : toutes les stèles furent localisées individuellement sur un plan à l'échelle du cimetière.

Relevé photographique : vues générales du cimetière et de chaque stèle sous plusieurs angles.

Transcription des épitaphes : de toutes les stèles dont les épitaphes sont illisibles sur les photographies. Cette transcription est rigoureusement littérale.

Fiche descriptive : une fiche a été remplie pour chaque pierre tombale, pour enregistrer son état, le matériau dont elle est faite, son orientation et les faces qui sont ouvragées, et pour décrire, le cas échéant, les motifs présents. Le nom de chaque défunt y est consigné, ainsi que ses dates de naissance et de décès. Si le nom de plus d'un défunt est inscrit sur la stèle, les liens de parenté entre les défunts sont identifiés.

Sondage à la tige métallique : en des endroits choisis (espace libre dans une rangée par exemple), afin de trouver des stèles ou des bases de stèles qui étaient enfouies sous la végétation.

PRÉSENTATION DU RAPPORT

Chaque cimetière sera abordé tour à tour. Pour chacun, nous exposerons d'abord ce que la recherche historique nous a appris sur ce lieu d'inhumation. Puis, suivront les résultats de l'inventaire sur le terrain. En règle générale, ceux-ci seront présentés selon le plan suivant :

- description de la localisation du cimetière, appuyée par une carte topographique sur laquelle il est localisé;
- description de l'environnement immédiat et de l'état des lieux;
- observations générales sur les pierres tombales : nombre, état, disposition, etc.;
- liste des défunts avec les dates de décès. Cette liste sera comparée, le cas échéant, aux listes dressées par d'autres avant nous;
- brève discussion touchant aux différences entre les listes.

Notre l'objectif pouvant être différent d'un cimetière à l'autre et chacun ayant des particularités, on pourra déroger quelque peu, pour un cimetière donné, de ce contenu et de ce plan général.

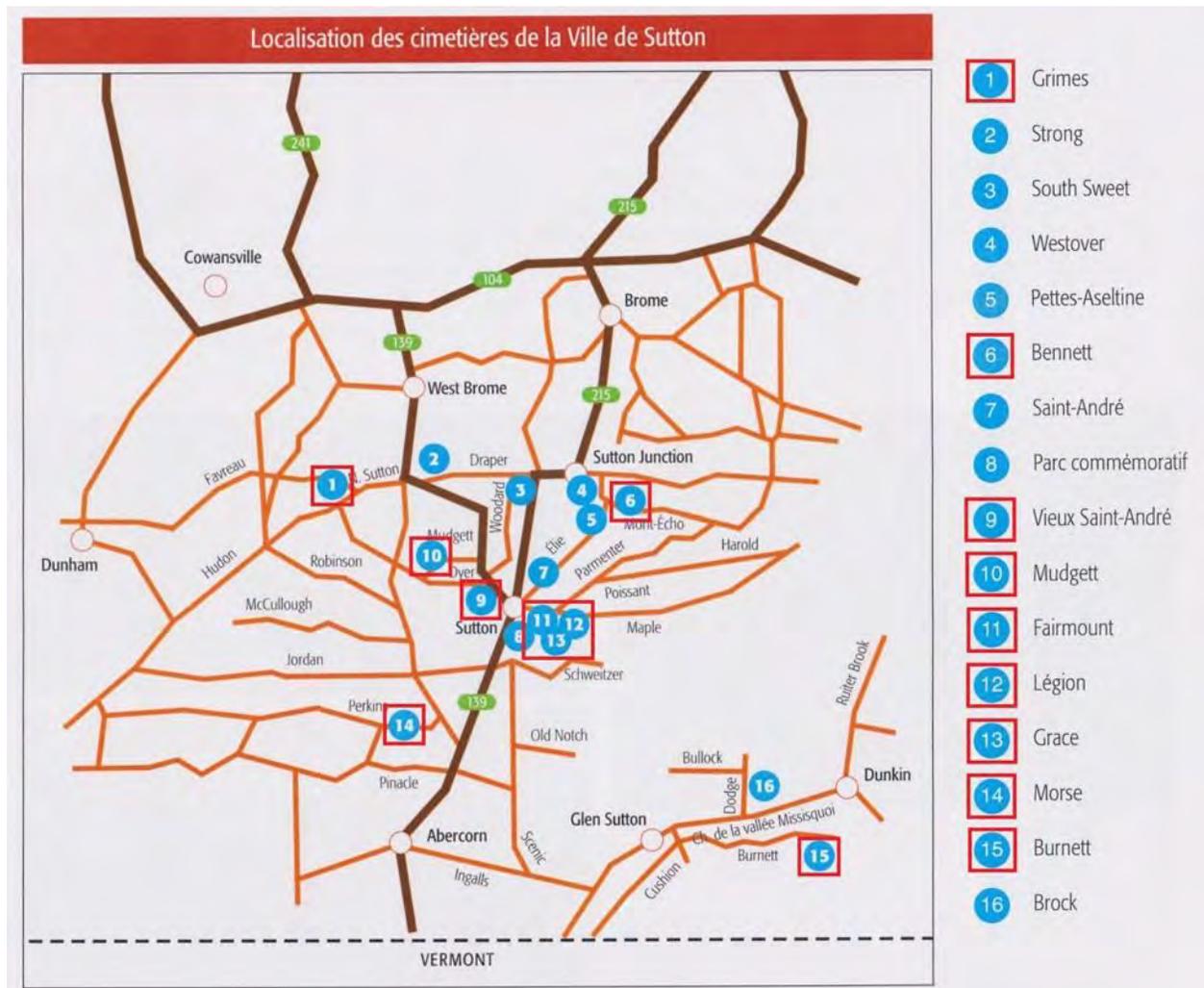
Outre la carte de localisation, nous avons inclus un plan à l'échelle de chaque cimetière, sur lequel les stèles sont situées. La flèche vide indique le nord magnétique. Nos propos seront illustrés par des photographies générales du cimetière et de plusieurs stèles.

Les fiches des stèles sont versées dans une annexe. Dans deux autres annexes on trouvera le catalogue des photographies et un CD comprenant toutes les photographies. L'orientation de chaque photo est inscrite dans le catalogue. Il réfère à un nord arbitraire, soit celui le plus près du nord magnétique. Les subdivisions des échelles présentes sur les photos des stèles sont de 10 centimètres. Ces échelles aident à évaluer du premier coup d'œil les dimensions des stèles. Chaque photo ayant un numéro de catalogue, il sera facile de repérer une photo donnée sur le CD. Au bas de la fiche de chaque stèle sont inscrits les numéros des photographies sur lesquelles elle apparaît.

Toutes les données de terrain seront conservées à Héritage Sutton, où elles pourront être consultées, en particulier celles relatives à la localisation des stèles.

RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Le tableau 1 regroupe les informations de base sur les cimetières, qui sont localisés sur une carte de la municipalité avec ceux qui ne font pas partie du présent mandat (carte 1).



CARTE 1. Localisation des cimetières visés par notre recherche, sur une carte de la région. (adapté de Héritage Sutton, 2011, *Les cimetières de la ville de Sutton. Un aperçu.*, p. 14)

TABLEAU 1. Les principales informations sur les cimetières inventoriés.

Cimetière	Localisation	Superficie (m ²)	Statut	Dénomination religieuse	Inhumations			Listes des défunts	État des lieux	
					N	Première	Dernière		stèles	terrain
Grace	45° 6' 22" N 72° 36' 31" O	17 313	actif	anglicane	des centaines	1863	2013	oui	très bon	très bon
Fairmount	45° 6' 22" N 72° 36' 31" O	51 390	actif	protestante	des milliers	1855	2013	oui	très bon	très bon
Légion	45° 6' 22" N 72° 36' 31" O	84	actif	multi-confessionnelle	51	1960	2009	oui	très bon	très bon
Vieux St-André	45° 6' 53" N 72° 37' 20" O	1900	inactif	catholique romain	des centaines	1866	1957	oui	très bon	très bon
Grimes	45° 8' 42" N 72° 41' 16" O	21	inactif	protestante	4	1859	1883	non	mauvais	moyen
Bennett	45° 8' 13" N 72° 33' 44" O	≈ 20	inactif	protestante	2	1870	1883	non	très bon	très bon
Mudgett	45° 6' 58" N 72° 39' 09" O	1968	actif	protestante	42	1818	2010	oui	moyen	très bon
Morse	45° 04' 29" N 72° 41' 02" O	380	inactif	protestante	16	1840	1893	oui	mauvais	mauvais
Burnett	45° 02' 22" N 72° 29' 19" O	≈ 80	inactif	protestante	au moins 14	?	?	non	?	moyen

Les pionniers anglophones

Le canton original de Sutton, un territoire carré de 16 km de côté, a été défriché par des colons, venus pour la plupart des États-Unis voisins. Certains étaient Loyalistes, mais la majorité ne l'était pas. Dispersés sur cet immense territoire, ils ont néanmoins tissé des liens, ont mis en place des services de proximité, ce qui a donné naissance à de nombreux hameaux.

Ces pionniers ont d'abord enterré leurs morts sur la terre familiale ou dans des cimetières communautaires sur une parcelle de terrain cédée par l'un des leurs. Ces petits cimetières nous renseignent sur l'occupation du territoire dans la première moitié du 19^e siècle et sur les familles qui ont contribué au développement du canton de Sutton.

Il y a actuellement seize cimetières répertoriés sur le territoire de l'actuelle ville de Sutton². Les cimetières à l'extérieur du noyau villageois permettent d'identifier rapidement les premières familles à s'installer dans les anciens hameaux. Ils portent la plupart du temps le nom d'une de ces familles, souvent de celle qui a donné le terrain.

Il est par contre plus difficile de repérer les familles ayant fondé Sutton Flats. Par sa position géographique centrale dans la vallée de la rivière Sutton, ce hameau s'est imposé au fil du temps comme le cœur des activités du canton, une vocation accentuée par l'arrivée du train en 1871. La raison en est bien simple : le premier cimetière de Sutton Flats n'est plus identifié comme tel.

Le premier cimetière de Sutton Flats

Les membres des familles pionnières de Sutton Flats ont été enterrés sur un terrain de la rue Maple situé derrière un édifice appartenant à Henry Billings (maintenant le Rendez-vous de la Mode) et dont on ne connaît pas les dimensions originales. En 1846, commençait en amont de ce premier cimetière la construction d'une Union Church par trois groupes religieux : les Baptistes, les Méthodistes et les Méthodistes New Connection. Un quatrième groupe, les Second Adventist, s'est ajouté à la fin des années 1850. La construction de cette église de pierre s'est terminée en 1861 (photo 1).

Aujourd'hui, un parc commémoratif honore la mémoire des militaires tombés au combat lors des guerres du 20^e siècle mais oublie ceux qui ont reposé ou qui reposent toujours dans le parc. En effet, des restes humains ont été mis au jour occasionnellement à proximité de ce petit parc. Ces découvertes soulèvent la question de la présence des dépouilles dans le parc. Ont-elles toutes été laissées en place?

² Voir *Les cimetières de la Ville de Sutton. Un aperçu*. Héritage Sutton 2011. Cet inventaire couvre uniquement le territoire de l'actuelle ville de Sutton. Le canton original de Sutton comprenait aussi l'actuelle ville d'Abercorn où il y a également un cimetière ancien, le Old Abercorn Cemetery où sont inhumés plusieurs membres des familles fondatrices du canton de Sutton, telles les familles Griggs, Ingalls, Shepard, Spencer, Willey. James Mois Ferrès, élu député du comté de Brome en 1858, y est enterré. Cyrus Thomas, l'un des premiers historiens des Cantons de l'Est, repose non loin au cimetière Pleasant Valley, qui a succédé au Old Abercorn au début du 20^e siècle.

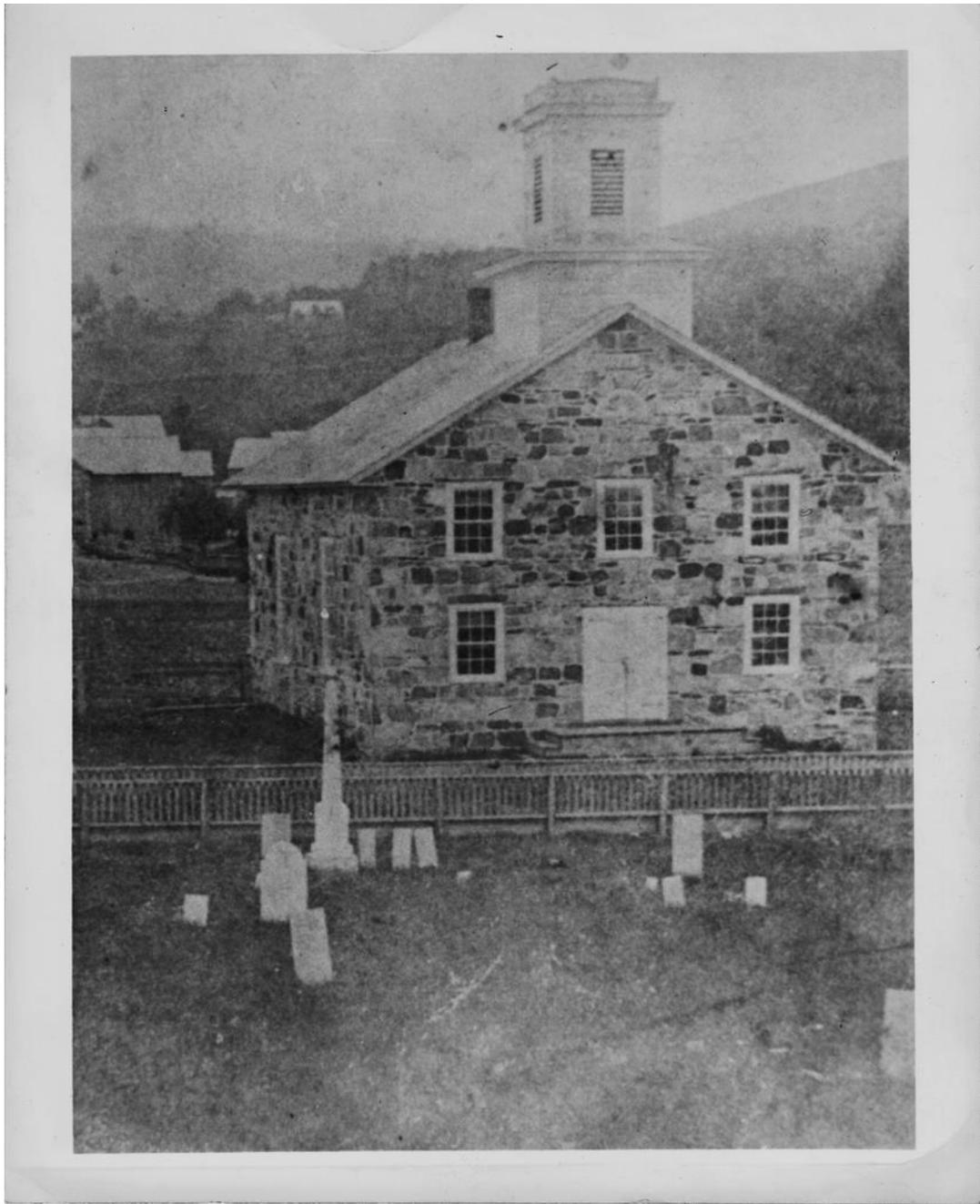


PHOTO 1. L'église Olivet et le premier cimetière de Sutton Flats. (source : inconnue)

Certaines ont-elles été déplacées avec les monuments? Nous aborderons ces questions dans la partie sur l'inventaire.

Quand ce premier cimetière a-t-il été dépouillé de ses pierres tombales et qu'a-t-on fait des monuments ? Impossible d'avancer une date précise. Bien que la photo montrant l'église et le cimetière ne soit pas datée, elle a forcément été prise après la fin de la construction en 1861. Compte tenu de l'évolution de la photographie, il est probable qu'elle n'ait pas été prise avant 1870. En 1876, les Méthodistes et les Baptistes cèdent leurs parts dans l'église Union aux Second Adventist qui la renomment l'église Olivet. Des clauses du contrat de vente protègent le site de l'ancien cimetière.

Elles stipulent que "... the plot of land west of the church that has been used as a burial ground shall always be kept for a public park." À la lumière de ces différents indices, l'hypothèse la plus vraisemblable est que les pierres tombales du premier cimetière de Sutton ont été déplacées au début des années 1870.

Les monuments ont été transportés plus haut sur la rue Maple après l'aménagement de deux nouveaux cimetières, un pour les Anglicans et un pour les autres confessions protestantes. Ces deux cimetières, le Grace et le Fairmount, ont été créés en 1855 sur un terrain donné par Charles Billings. Cette balise temporelle permet d'affirmer que toutes les stèles portant une date antérieure à 1855 proviennent du premier cimetière. Par ailleurs, il est fort probable que les inhumations ont cessé dès cette date devant l'église Olivet.

Selon les registres des églises et les relevés effectués aux cimetières Fairmount et Grace, la stèle la plus ancienne date de 1811. C'est celle de Rebecca Baker, épouse de Elijah Billings, morte à l'âge de 68 ans. Un bébé Frary, prénommé Asa, a été inhumé l'année suivante. Au total, 48 décès sont datés d'avant 1855, 28 réfèrent à des défunts de confession anglicane et 20 à des défunts d'autres dénominations.

Il n'est pas certain toutefois que la mémoire de toutes les personnes enterrées au site de l'actuel Parc commémoratif ait été conservée. Certaines stèles ont pu être éliminées parce qu'en trop mauvais état. Les croix de bois n'ont certainement pas résisté au temps. On peut aussi penser que certaines inhumations étaient anonymes.

Le nouvel environnement Grace-Fairmount

Les monuments à la mémoire des pionniers de Sutton Flats ont-ils été regroupés dans le nouvel environnement Grace-Fairmount ? Seul l'inventaire sur le terrain allait permettre de répondre. Nous verrons plus loin que la réponse est non.

D'après les registres, les familles les plus représentées parmi les personnes inhumées avant 1855 (deux monuments et plus) sont : dans le secteur Grace, les Billings, Frary, Powers, Squier, Spaulding et Sweet; dans le secteur Fairmount, les Cutter, Bresee, Dyer, Hubbard, Hurlbut et McAllister. À l'exception des Bresee, Dyer, Hubbard et Hurlbut, ces patronymes ne sont plus représentés dans la région. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a aucun descendant par lignage maternel de ces familles pionnières mais pour le savoir, il faudrait connaître la généalogie de chacune des familles.

Comment honorer davantage la mémoire des familles pionnières de Sutton Flats ? La moindre des choses serait d'installer un panneau au parc commémoratif qui raconte l'histoire du premier cimetière de Sutton Flats. Le parc pourrait aussi être rebaptisé. Il faudrait également faire référence aux cimetières Grace et Fairmount à la présence des stèles déplacées. L'information sur le premier cimetière de Sutton Flats devrait aussi être disponible sur les différents supports associés aux circuits cimetières/églises (dépliants et applications mobiles notamment). Enfin, de brefs portraits ou profils de familles pionnières ou de membres de ces familles ayant joué un rôle particulier dans l'histoire de Sutton pourraient être rédigés. À titre d'exemple, mentionnons les Billings, Frary, Cutter, Bresee, Dyer pour ce qui est de Sutton Flats.

L'inventaire sur le terrain

Ensemble, les cimetières Grace et Fairmount couvrent 68 700 m², ce qui en fait, et de loin, le plus grand lieu de sépultures de la municipalité. On y accède par deux entrées donnant sur la rue Maple, sises de part et d'autre de la rue Highland (carte 2). Les secteurs nord-est, sud et ouest sont toujours inoccupés (figure 1). Les parties les plus récentes, à l'est et à l'ouest, sont relativement planes, mais la plus ancienne est pentue. Aucune pierre tombale de personnes décédées en 1855 ou avant - celles que

nous cherchions - n'a été trouvée en dehors de cette dernière. Ces cimetières sont très bien entretenus et on y retrouve deux allées asphaltées, dont l'une est bordée d'arbres (photos 2 et 3).

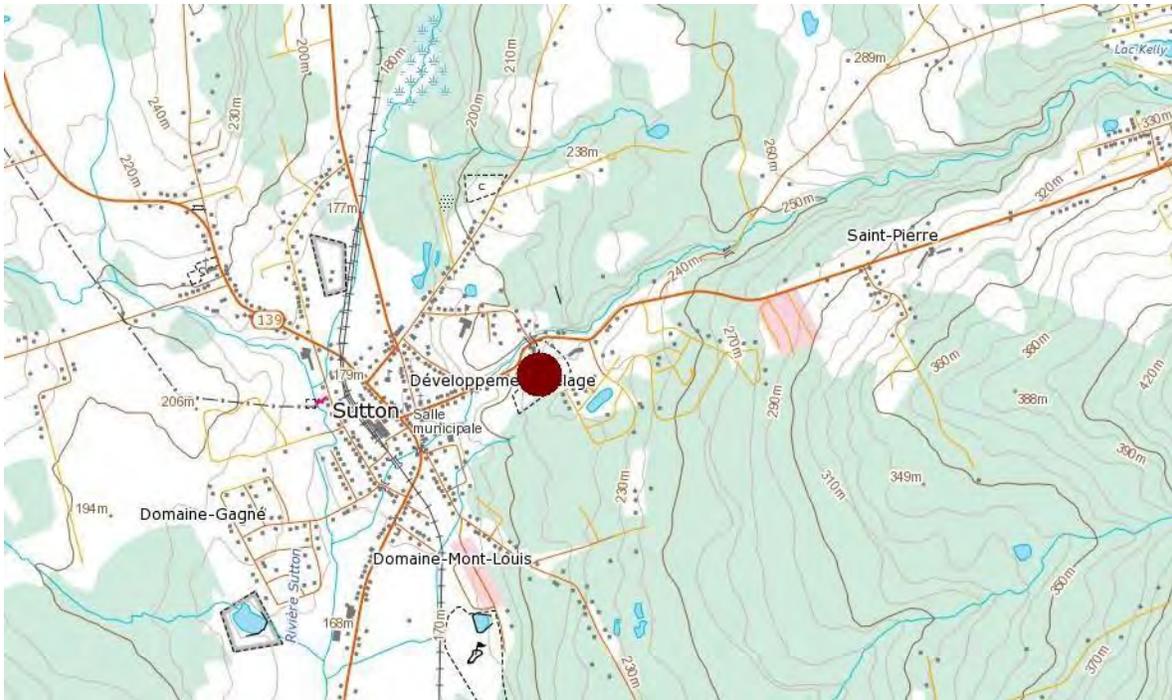
Nous avons déjà exposé le système de numérotation des travées, des rangées et des pierres qui a été mis en place pour localiser les stèles recherchées. Afin d'en faciliter ultérieurement le repérage, précisons que la limite entre les travées 4 et 5 n'est pas nette. À son extrémité ouest, il y a un petit talus, et c'est ce talus et son prolongement vers l'est - c'est-à-dire vers le haut de la pente - qui définissent cette limite.

D'autre part, la limite entre T8 et T9 est très nette, sauf que les pierres individuelles du monument Dyers empiètent dans l'allée gazonnée séparant les deux travées. Elles ont été incluses dans T9, ainsi que le petit monument portant les inscriptions *Twin dau's B & D ... 1881*, *Infant son B & D ... 1886* et *Infant son B & D ... 1889*. Ajoutons que la travée T9 comprend toutes les stèles au sud de la limite entre T8 et T9, dont celles qui se dressent au bas du talus situé dans la portion est de T9.

Notons également que les stèles des rangées ne sont pas toujours bien alignées. De fait, certaines sont quelque peu à l'écart des autres, soit un peu en amont ou en aval. En conséquence, la numérotation des rangées peut varier selon la personne qui les dénombre, car les pierres à l'écart peuvent être comptées ou pas pour une rangée. Précisons en outre que les rangées de travées contiguës ne sont pas toujours vis-à-vis les unes des autres et que les travées n'ont pas toutes le même nombre de rangées.

Par ailleurs, sur de grands lots familiaux se dresse habituellement un gros monument pour la famille, alors que l'emplacement de chaque défunt est marqué par de petites pierres individuelles, parfois au raz du sol. Ces dernières sont disposées en rangées devant le monument familial ou elles sont alignées avec celui-ci. Seules les rangées de pierres individuelles ont été comptées, le monument principal n'étant jamais considéré comme une rangée, sauf s'il fait partie d'une rangée de pierres individuelles.

Des registres, nous avons extrait les noms des personnes qui sont décédées avant 1855. La pierre tombale de 38 (79 %) de ces 48 défunts a été trouvée. Dans cette liste (voir plus loin), leur localisation est précisée. Deux raisons peuvent expliquer que les stèles de 10 défunts n'ont pas été trouvées : soit elles font partie de celles dont l'année du décès ou le nom du défunt était illisible, soit elles n'ont pas été déplacées aux cimetières Grace/Fairmount à la fermeture de celui de Sutton Flats – celles qui étaient brisées ou les croix de bois par exemple.



CARTE 2. Localisation des cimetières Grace/Fairmount, sur la rue Maple. (échelle 1:15000, source : Atlas du Canada - Toporama)



FIGURE 1. Vue aérienne des cimetières Grace/Fairmount, avec la délimitation des travées de la partie où se dressent les plus anciennes pierres tombales. (source : Google Earth). Le point orange marque l'emplacement du cimetière de la Légion.

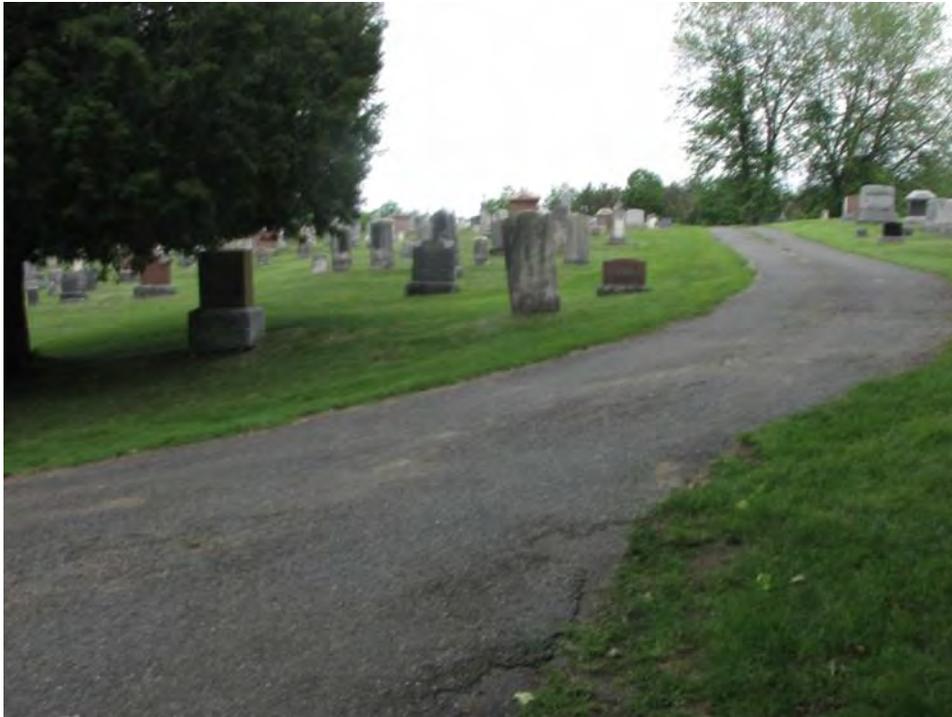


PHOTO 2. Vue de la partie ancienne, en terrain pentu. (IMG 9169)

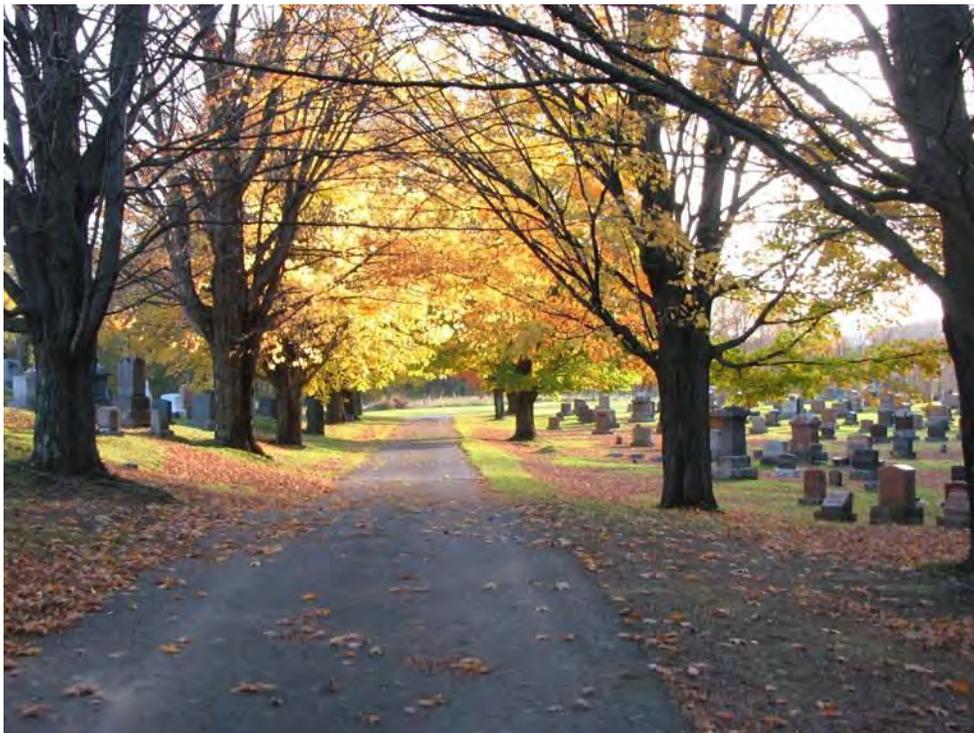


PHOTO 3. À droite du chemin pavé, l'une des parties récentes, à l'ouest. (IMG 9522)

À l'opposé, on compte sept stèles de personnes décédées entre 1817 et 1854 dont le nom n'apparaît pas aux registres. Il y a trois explications possibles : soit leur décès a été consigné dans un autre registre que ceux qui ont été dépouillés, soit on a oublié de transcrire leur décès, soit il y a une erreur dans la transcription de leur décès. Dans ce dernier cas, il était alors impossible d'établir une correspondance entre une inscription au registre et une inscription sur une stèle.

CIMETIÈRES GRACE/FAIRMOUNT
LISTE DES DÉFUNTS INSCRITS AUX REGISTRES ET DÉCÉDÉS AVANT 1855³

Date du décès / Nom du défunt / Âge	Localisation
<i>Cimetière Fairmount</i>	
1832, 8 avril : Cutter Ferdinand A., 0 an	
1834, 1 ^{er} février : McAllister Eunice, 24 ans	T8R32P1
1834, 9 septembre : Cutter, 0 an	
1838, 4 novembre : Bresee Martha, 4 ans	T8R29P8
1840, 14 février : Bresee John, ? ans	T8R29P8
1840, 15 mars : Bresee Benjamin, 20 ans	T8R29P8
1840, 4 août : Dyer Emerline, 2 ans et 11 mois	T7R22P7
1840, 27 août : Dyer Richard Alvino, 4 ans	T7R22P8
1842, 18 août : French Rebecca, 52 ans	T7R33P5
1844, 22 juin : Cutter, 0 an	T7R14P1
1844, 23 décembre : Thomas Ann, 27 ans	T7R33P7 (?)
1845, 6 août : Corey Orpha, 60 ans	
1846, 24 octobre : Brown Betsey, 66 ans	T7R17P6
1848, Persons Christina, 33 ans	
1848, Stetson Ormal, 42 ans	
1850, 19 avril : Billing Lucretia, 79 ans	T5R18P3
1850, 4 mai : Hubbard Asa, 22 ans	T7R33P2
1852, 26 octobre : Billing Diantha M, 1 an	T5R18P3
1853, 23 mars : Billings Charles H, 13 ans	T5R18P3
1854, 9 septembre : Read Elisabeth, 15 ans	T5R6P3 (1857)
<i>Cimetière Grace</i>	
1811, 8 décembre : Baker Rebecca, 68 ans	T3R5P2 (3 décembre)

³ Lorsqu'une information du registre diffère de celle gravée sur le monument, cette dernière est inscrite entre parenthèses.

1812, 12 juin : Frary Asa Jr, 2 ans	T1R12P1
1822, 6 novembre : Squier Elizabeth, 52 ans	T5R11P4
1828, 1 ^{er} novembre : Squier Abigail C, 2 ans	T5R11P3
1830, 10 juin : Billings Elijah, 91 ans	T3R5P2
1833, 19 avril : Spaulding Stephen, 89 ans	T5R10P5
1834, Powers Mary, 36 ans	
1837, 14 septembre : Safford Peter R., 3 ans	
1839, 7 janvier : Squier Clementine S., 8 ans	
1839, 26 septembre : Frary John J., 4 ans	T1R12P2
1842, 23 mars : Sweet James, 5 ans	T1R15P3
1842, 27 mars : Sweet Oren, 3 ans	T1R15P4
1845, 5 janvier : Hale Oliver, 69 ans	T2R18P3
1847, 22 octobre : Alonzo, 0 an	T2R18P4
1847, août : Wyatt James, 50 ans	T4R17P3
1848, 28 janvier : Jackson Lucretia P., 44 ans	T1R12P5
1848, 23 juin : Bates Lydia, 42 ans	T1R15P3
1851, 15 avril : Wilkinson Thomas, 51 ans	T3R1P2
1851, 26 juin : Sheldon Triphosa, 54 ans	T5R17P1
1851, 29 juin : Salls Jane, 37 ans	T2R22P3
1852, 26 octobre : Billings Dianthe M., 7 ans	T3R6P2
1852, 1 ^{er} octobre : Hurlburt Lydia, 3 ans	
1852, 11 novembre : Moffett Rebecca, 0 ans	T2R17P3 (Moffat Rebekah)
1852, 24 décembre : O'Reagan James Henry, 6 ans	T1R14P2
1853, 25 juin : Squier Polly, 41 ans	T5R13P1
1853, 20 septembre : Spaulding Dinah, 69 ans	T5R10P1
1853, 23 décembre : Griggs Abigail, 60 ans	
1854, 27 septembre : Sawyer Edwin, 11 ans	T3R4P1 (Sawyer)

Défunts absents de la liste

1817, 8 fév. Frary Asa (3?), 17 jours	T1R12P1
1830, 19 avril Billings, Lecretie, ?	T3R5P1
1840, 22 oct. xxx, Frederic, ?	T7R14P1
1849, 2 juin Louisa Squire, 59 ans	T3R13P2
1850, xx xx Toof Charity, 85 ans	T5R19P1
1851, 16 mai Dearborn Ebenezer	T7R16P1
1852, xx avril Squier William, 15 ans	T5R10P4

Les stèles de 16 (70 %) des 23 défunts du cimetière Grace ont été retrouvées dans les travées T1, T2 et T3, une dans T4 et six dans T5, tandis qu'une majorité de celles des défunts du cimetière Fairmount (11/15, 73 %) se situaient dans les travées T7 et T8, les quatre autres dans la travée 5. Ces observations viennent étayer une impression que l'on a eue sur le terrain : la distinction entre les deux cimetières n'est pas nette. De fait, la travée T5 est un secteur où ils semblent se chevaucher. Il ressort toutefois nettement que les sépultures du Grace sont concentrées au nord - dans les premières travées - et que celles du Fairmount le sont ausud.

Par ailleurs, nous nous attendions à ce que les pierres venant du cimetière de Sutton Flats soient regroupées, en un seul ensemble ou encore en deux ensembles, un pour les Anglicans et un pour les autres confessions protestantes. Or, tel n'est pas le cas. En effet, elles sont présentes dans toutes les travées - sauf les 6 et 9 - comme le montre le tableau 2, dans lequel sont incluses les stèles des défunts absents de la liste. De surcroît, elles sont tout autant dispersées d'est en ouest, c'est-à-dire qu'on en a observées tant dans les premières rangées que dans les dernières.

TABLEAU 2. Répartition par travée des stèles antérieures à 1855.

T1	T2	T3	T4	T5	T6	T7	T8	T9	Total
8	4	7	1	12	0	9	4	0	45

Il serait étonnant qu'on ait pris la peine de les ériger un peu partout et à des endroits précis si seules les stèles avaient été déplacées. Il est donc tentant de croire que les familles des défunts avaient acheté un terrain dans le nouveau cimetière non seulement pour y ériger les stèles de leurs défunts mais aussi pour y ré-inhumer leurs restes osseux. D'ailleurs, il arrive souvent que les stèles de plusieurs membres d'une même famille se côtoient.

Pourtant, des ossements humains ont été découverts derrière les commerces de la rue Principale au cours des travaux d'aménagement des aires de stationnement. Cela n'a rien d'étonnant si l'exhumation des restes humains était aux frais des familles, comme c'était habituellement le cas. Ainsi, les familles moins fortunées ont très probablement laissé les restes de leurs défunts en place. Certains de ces défunts font peut-être partie des 10 dont la stèle n'a pas été retrouvée. D'ailleurs, il arrive très souvent que les archéologues trouvent des sépultures intactes dans de vieux cimetières qui sont sensés avoir été vidés après leur fermeture.

En général, l'état des monuments funéraires est très bon. Certes, sur un bon nombre les inscriptions sont effacées et plusieurs sont inclinés, mais rares sont ceux qui menacent de tomber ou qui sont brisés.



PHOTO 4. À gauche, stèle brisée et réparée gisant sur le sol. (IMG 9382)

PHOTO 5. À droite, stèle inclinée menaçant de tomber. (IMG 9535)



PHOTO 6. La plus ancienne pierre des cimetières Grace/Fairmount, celle de Rebecca Baker, décédée le 8 décembre 1811 selon le registre, mais le 3 décembre selon la stèle. Sa localisation est T3R5P2. (IMG 9320)

Les premières familles canadiennes-françaises

Pendant les premiers quarante ans (1795-1835), le canton de Sutton est anglophone. Aucun Canadien-français n'est listé dans le recensement de 1825 et un seul, un certain Bessette dont on perd rapidement la trace, l'est dans celui de 1831.

D'autres familles canadiennes-françaises arrivent à la fin des années 1830. L'analyse comparative des différentes sources permet de dresser une liste de personnes au patronyme canadien-français dont nous sommes certains qu'elles ont été présentes à Sutton, à un moment ou à un autre, entre 1836 et 1846. Il s'agit de ⁴ :

Basile Bonneau (Marie Roy), Joseph Baptiste, Andrew Bessette, François Carron (Marie-Anne Tétreault), John Côté (Émilie Ouimette), Joseph Côté (Marie-Anne Lamothe), Charles Dumas (Rosalie Courtemanche), Peter Francis, Joseph Gauthier (Lucie Mingo dit Dumaine), Joseph Gauthier (Marguerite Germain), Joseph Goyette, François Grégoire (Julie Pominville) Charles Hébert (Jane Sawyer), Pierre Houle (Catherine Merain), François Houle (Thérèse Roy), Joseph Labrecque, Jabes Lafond, Louis Lamothe (Élise Jaudoin), Joseph Lamothe, Alexis Lamoureux (Marie Corbeille), John Larocque, Pierre Latour (Charlotte Emerie), François Laviolette (Anna Olivier), Philippe Leclair (Marie Esther), François-Xavier Ménard (Louise Mariée), Louis Métivier (Marguerite Hébert), Joseph Mingo (Marie Dupont), Pierre Morin (Françoise Mesnard), Antoine Potvin, Pierre Rousseau (Geneviève Côté), Pierre Saint-François (Pauline Boucher), Baptiste St-Pierre (Eunice Spenser).

Cette liste est forcément incomplète. D'une part, parce que les noms d'une dizaine des familles recensées en 1842 qui ont déclaré des racines francophones n'ont pu être déchiffrés ⁵; d'autre part, parce que nous n'avons pas retrouvé tous les registres des missionnaires venus à Sutton et ce, malgré des demandes aux archivistes des diocèses de Montréal, Sherbrooke et St-Hyacinthe auxquels le territoire de Sutton a tour à tour été rattaché, ainsi qu'au Directeur de l'état civil du Québec.

Entre 1846 et 1852, de nouvelles familles arrivent, d'autres partent. Le recensement de 1852 contient une vingtaine de nouveaux patronymes francophones⁶ : Choinière (Charles), Delisle (Gilbert), Fontaine (Abraham) Francoeur (Adolphe), Godue (Levi) Gosselin (Henri), Lafleur (Amable), Laporte (Levi et Olivier) Lareau (Édouard), Larose (Saline), Laveau (Anatole), Lorrain (Baptiste) Lusignan (Pierre), Parent (Daniel), Rivard, (John) Robert (Joseph), Touchette (Eli), Ouimette (Lewis/Louis). De la première vague, il reste des Bonneau, des Côté, des Francis, des Goyette, des Lamothe, des Larocque, des Latour, des Laviolette, des Métivier et des Saint-Pierre.

Il y a en tout 416 familles à Sutton en 1852 pour une population totale de 2468 personnes. Une cinquantaine de ces familles ont des racines canadiennes-françaises.

Un profil flou

Que savons-nous de ces premiers Canadiens français ? Bien peu de choses en fait. Le recensement de 1851-1852 indique le lieu de naissance. Le plus souvent, l'énumérateur s'est contenté de noter Canada. Lorsqu'il est plus précis, il écrit St-John (St-Jean-sur-Richelieu), St. Mary (probablement Ste-Marie de Monnoir /Marieville), St-Athanase, St-Armand, Yamaska.

⁴ Entre parenthèses, le prénom et le nom de famille de l'épouse lorsque ceux-ci sont connus.

⁵ La consultation de sources manuscrites représente un véritable casse-tête : il est souvent difficile, parfois impossible de déchiffrer la graphie des noms, d'autant que ceux-ci sont fréquemment déformés parce qu'écrits au son par une personne anglophone. Ainsi Baptiste Saint-Pierre devient Batisse Sampier et Antoine Potvin, Antwine PutvuH.

⁶ Le recensement de 1852 contient aussi son lot de patronymes illisibles ou à ce point déformés qu'il est impossible d'en déterminer l'origine.

Ces premiers francophones n'étaient pas tous propriétaires d'une terre. Seulement neuf familles au patronyme canadien-français apparaissent au premier rôle d'évaluation de 1846 soit celles de Basile Bonneau (rang 9, lot 18), Charles Dumas (rang 8, lots 16 et 17), Joseph Goyette (rang 8, lot 1), Joseph Labrecque (rang 8, lot 16), Jabes Lafond (rang 10, lot 12), John Larocque (rang 2, lot 3), François Laviolette (rang 9, lot 9), Louis Métivier (rang 8, lot 14) et Antoine Potvin (rang 8, lot 15).

Selon une carte réalisée par l'arpenteur Gray en 1864, seuls des Métivier et des Goyette sont encore propriétaires de lots. Les autres propriétaires canadiens-français sont arrivés soit entre 1847 et 1852 comme les Delisle ou les Touchette ou, pour la très grande majorité, après 1852.

Comme cela arrive souvent, les Canadiens français ont eu tendance à se regrouper. Les meilleures terres étant déjà occupées, ils s'établissent pour la plupart dans la montagne sur les lots 14 à 20 des rangs 6, 7, 8 et 9. Rares sont ceux qui possèdent 100 acres ou plus. La moyenne se situe plutôt autour de 50 acres. Un chemin, depuis disparu, a traversé ce « quartier canadiens-français » à la hauteur de l'intersection Maple/Poissant, entre l'actuel chemin Schweitzer et la rue Maple.

Les terres occupées par ces nouveaux arrivants francophones ne sont pas aussi productives que celles des vallées des rivières Sutton, Missisquoi ou Yamaska, les premières à avoir été occupées. Plusieurs familles habitent toujours des cabanes en rondins; très peu logent dans une maison charpentée ⁷. Le nombre d'enfants par famille dépasse rarement huit ce qui est à peine plus que dans les familles anglophones et nettement moins que dans bien d'autres communautés francophones du Québec. La fréquentation scolaire est nettement plus faible que dans la communauté anglophone de Sutton. Mais il y a des exceptions.

La communauté francophone de Sutton ne se limite pas aux seuls propriétaires. Il y a aussi des ouvriers agricoles, des artisans, des gens de métier, des commerçants. Levi Godue est recensé en 1852 comme charron (wheelwright). The Eastern Township Gazetteer de 1867 nous apprend que Dominique Lahue tient magasin. Le Canadian Dominion Directory de 1871 liste le commerçant Benjamin Comeau, l'ouvrier Édouard Fontaine, les menuisiers Cecil Francoeur et Jean-Baptiste Latour, les forgerons James Lafleur et Gédéon Poirier, les notaires Joseph Langlois et Joseph Ledoux.

Les familles francophones pionnières se sont progressivement intégrées à leur communauté d'adoption en assumant des responsabilités pour l'entretien des routes notamment. John Charland est le premier francophone à être élu conseiller en 1867. Les procès-verbaux montrent qu'il a activement participé à la gestion du canton

Les pressions assimilatrices

La majorité anglophone est telle que les pressions assimilatrices sont énormes. Les mariages ont contribué à l'anglicisation de plusieurs familles. Le recensement de 1842 nous apprend que les mariages mixtes sont chose courante. Sur quelque 25 familles qui ont des membres francophones, le tiers déclare également que certains membres sont d'origine britannique ou américaine. Il peut s'agir d'une épouse anglophone née au Bas-Canada ou en Angleterre, d'une épouse d'origine franco-américaine ou d'enfants nés aux États-Unis en raison d'un séjour de la famille outre-frontière. La plupart de ces familles ont un patronyme francophone comme celles de Louis Lamothe, de François Laviolette, de Philippe Leclair ou de Baptiste St-Pierre.

⁷ Les censeurs décrivaient les habitations en inscrivant shanty, log, block, frame, brick or stone. On aura compris que de shanty à stone, le confort va croissant.

La faible présence de l'Église catholique dans la région ⁸ et le refus de cette dernière de célébrer et reconnaître les mariages mixtes entre catholiques et non-catholiques ont poussé vers les religions protestantes plusieurs Canadiens français. Plusieurs noms francophones apparaissent dans les registres baptiste, méthodiste et anglican de Sutton. Nous avons relevé des Aubin, Audette, Bédard, Charland, Charron, Godhue, Lafleur, Laplante, Larocque, Papineau, St-Onge, St-Pierre.

Un lieu de passage

Le suivi des patronymes francophones dans les recensements de 1831, 1842, 1852, 1861 et 1871 révèle que bon nombre de noms n'apparaissent que dans un seul recensement. Pour bien des Canadiens français, Sutton a été un lieu de passage. Certains qui étaient venus comme ouvriers agricoles ont obtenu une concession dans un canton voisin. D'autres n'y ont fait qu'un arrêt sur la route de la Nouvelle-Angleterre.

On se rappellera qu'environ 900 000 Canadiens français ont émigré aux États-Unis au 19^e et au 20^e siècle, en quête de travail, notamment dans les filatures. Ils se sont établis au Massachusetts, au Maine, au Vermont, au Rhode Island, au New Hampshire et au Connecticut pour la plupart. Cet exode explique en partie l'absence de plusieurs des premiers arrivants canadiens-français du registre des inhumations de la paroisse catholique Saint-André.

Force est de conclure que l'émergence de la communauté francophone de Sutton a été lente et marquée par une grande mobilité. Il aura fallu plus de deux décennies et la venue d'Irlandais catholiques pour que leur nombre justifie l'érection de la paroisse Saint-André. Fondée en 1858, elle a accueilli un premier curé résident en 1866.

La fondation d'une paroisse a sûrement contribué à accélérer la migration et l'établissement des Canadiens français. Malheureusement, une douloureuse réalité a freiné la croissance de la communauté francophone naissante de Sutton : la mortalité infantile. Entre 1866 et 1875 en effet, selon le registre catholique des inhumations, les enfants de moins de cinq ans comptent pour 53 % des décès. Le pourcentage se maintient un peu en-deçà de 45 % au cours des deux décennies suivantes. Vu le taux de mortalité élevé chez les jeunes femmes mariées, on peut aussi penser que les décès en couches étaient fréquents. Ce phénomène touche également la communauté anglophone mais dans une moindre mesure probablement en raison du nombre légèrement moins élevé d'enfants par famille et de conditions socioéconomiques, et partant hygiéniques, meilleures.

Bref, les premiers Canadiens français n'ont pas eu la vie facile; ils ont dû trimer dur pour nourrir leur famille sur des terres montagneuses difficiles à cultiver. Les recherches effectuées dans le cadre de ce mandat ont permis de réécrire l'histoire de l'arrivée des Canadiens français. Cette histoire mérite d'être racontée.⁹

Le cimetière Vieux Saint-André qui est en voie d'être réaménagé en parc est sûrement un endroit propice pour parler des familles pionnières canadiennes-françaises même si elles ne sont pas toutes enterrées ici. Il faudrait aussi envisager un arrêt du circuit rural sur le chemin Poissant (au cœur des terres des francophones) et profiter des panneaux devant des maisons ayant été construites par des Canadiens français (la maison Godue par exemple) pour souligner leur apport au développement de Sutton. Enfin, les différents supports envisagés pour mettre en valeur le patrimoine de Sutton feront une place aux pionniers francophones.

⁸ La région était desservie par des missionnaires et les colons vivaient souvent dans des rangs retirés de sorte que l'accès à des services religieux catholiques était extrêmement limité.

⁹ Le 19^e *Cahiers d'histoire* lui consacre d'ailleurs un article.

L'inventaire sur le terrain

Malheureusement, l'inventaire du cimetière Vieux Saint-André n'a pas pu être complété. La fabrique de la paroisse a entrepris, il y a trois ans, de drainer le cimetière, de réparer et de réordonner les pierres tombales dans le but de faire du cimetière un parc-jardin. Or, ces travaux ont nécessité le déplacement de nombreuses stèles, de sorte qu'ils sont venus interférer avec les relevés que nous avons entrepris. Après avoir localisé et photographié environ la moitié des stèles - il y en a plus de 140 -, il a été décidé d'attendre que les travaux soient terminés dans la partie nord – celle qui restait à inventorier – pour compléter notre inventaire. C'est donc lors de la deuxième phase du projet en 2014 qu'il sera parachevé. Il est toutefois évident que le plan de localisation des stèles que nous établirons ne reflètera pas l'état originel du cimetière.

Ce début d'inventaire a néanmoins permis de mesurer l'ampleur des changements qui ont affecté le cimetière. Depuis son ouverture en 1866, en même temps que la fondation de la paroisse, et jusqu'au dernier enterrement en 1957, il a reçu les dépouilles de 800 à 1000 défunts¹⁰. Or, nous avons compté 144 stèles. Il y avait sans doute autrefois des croix de bois, mais cela ne suffit pas à rendre compte de cet écart. Des centaines de stèles sont donc manquantes. Une bonne part a été enlevée dans les années 1960 durant la cure du curé Lareau. Nombre de pierres tombales sont enterrées à la limite nord du cimetière et derrière l'église et une base de stèle a été trouvée au cours de travaux de terrassement chez un voisin de Mme Harvey. Il y aurait eu translation de dépouilles, probablement vers le nouveau cimetière, et un charnier se dressait autrefois dans le cimetière; il a été démoli à la fin des années 1950.

¹⁰ Nous tenons les informations qui suivent de Mme Patricia Harvey et de M. Robert Barrière (10 juin 2013).

Les militaires

De nombreux Suttonnais ont combattu lors des deux Grandes guerres du 20^e siècle. Sutton leur rend hommage au Parc commémoratif rue Maple. L'horloge de l'hôtel de ville a aussi été acquise en mémoire de ces combattants. Pendant plus de 20 ans, la Sutton Junior Girls Institute, l'ancêtre de la section suttonnaise du Women's Institute, a recueilli des fonds à cette fin. L'horloge a finalement été installée à l'automne 1949, de même qu'une plaque commémorative avec les noms des Suttonnais morts au combat au cours des deux grandes guerres.

Les victimes de la Première guerre mondiale

Les 17 victimes suttonnaises de la Première guerre mondiale reposent en sol européen, le Canada n'ayant pas rapatrié les dépouilles de ses soldats. On retrouve leur nom sur divers mémoriaux. La majorité a aussi un monument dans les différents cimetières de Sutton. Grâce à Jocelyn Vachon, spécialiste de l'histoire militaire, nous connaissons le parcours militaire de certaines des victimes de la Première guerre mondiale.

LISTE DES VICTIMES DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ^{1,2}

- Reginald Brown. 1916, inhumé au cimetière d'Aines et Marne en France
- Arthur Gordon Cook *, 35 ans, mort en 1915. Menin Gate and Sanctuary Wood Canadian Memorial en Belgique; Fairmount R17.3
- Gordon Harvey Crowell *, 34 ans. Mémorial de Vimy; Fairmount R27.20
- Charles Edward Dyer *, 18 ans, inhumé à Grenay en France; Fairmount R26.18
- Royce Coleman Dyer, 29 ans, inhumé au cimetière Archangel en Russie; Fairmount R
- Edward Laws Eland *, 32 ans. Mémorial de Vimy; Fairmount R23.10. Aussi, une plaque au cimetière de la Légion à Sutton.
- Joseph Hall
- Arthur Allan Ingalls *, 20 ans, mort en 1917. Mémorial de Vimy; Pleasant Valley Cemetery, Abercorn R5.1.
- Colin Campbell MacDonald, 1916. Grace R23.7
- Norman MacLeod MacDonald, 1917. Grace R23.7
- Valentine Patman
- Ernest Spencer
- William Stanistreet
- Sidney Vincent Vokes *, 44 ans, cimetière Cabaret-Rouge, près de Souchez en France.
- George M. Westover
- George Whitford *, 20 ans, inhumé près de Kemmel en Belgique.
- Frank Young *, 21 ans, inhumé à Demuin en France. Cimetière Brock R23.7

1. L'astérisque indique ceux dont nous connaissons le parcours militaire..

2. La mention R17.3 par exemple désigne l'emplacement du défunt dans le cimetière où il fut inhumé. Toutefois, nous ne savons pas à quoi rattaché une telle désignation, elle ne réfère à aucun plan de distribution des monuments par exemple. Si elle peut être utile pour certains cimetières, elle ne l'est pas pour ceux de Grace et de Fairmount, dans lesquels les rangées des différentes travées ne sont pas toujours alignées. De plus, leur nombre varie d'une travée à l'autre.

La plaque commémorative sur la façade de l'hôtel de ville honore George M. Westover, que nous n'avons pu retracer, mais ignore Leland Stanford Westover, 18 ans, dont le nom figure au Mémorial de Vimy et qui a sa pierre tombale au cimetière Grace (R6.6).

Quant à Valentine Patman mort après 1920, vraisemblablement de ses blessures de guerre, il nous est connu grâce à son employeur, la CIBC.

Nous savons peu de choses par contre sur Reginald Brown, Joseph Hall, Ernest Spencer, William Stanistreet et les deux fils du Dr MacDonald, Norman MacLeod et Colin Campbell MacDonald. Contrairement aux premiers, les deux derniers ont leurs monuments à Sutton. De nouvelles pistes devront donc être explorées.

Enfin, les faits d'arme de Royce Coleman Dyer et de Dennis C. Draper suscitent une attention particulière et ont fait l'objet d'articles fouillés dans les *Cahiers d'histoire* d'Héritage Sutton¹¹. Le premier est mort au combat à 29 ans en Russie (1918); le second a survécu et est enterré à Sutton, au cimetière Fairmount (1951).

Les victimes de la Seconde guerre mondiale

La Seconde guerre mondiale a coûté la vie à 21 personnes de Sutton dont une femme. Les recherches les concernant dans les archives militaires restent à faire. Sept de ces victimes ont un monument dans les cimetières de Sutton. On notera que les familles Bowden, Crowell, Dyer et MacDonald ont été particulièrement éprouvées ayant perdu deux ou trois des leurs lors des deux conflits.

LISTE DES VICTIMES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

- Aldrich, Donald
- Baldwin, Stewart
- Bowden, Donald. 1944. Fairmount R32.57
- Bowden, William. Fairmount R32.57
- Coulombe, Wilfred
- Crowell, Morris
- Cunningham, Claire
- Davidson, James
- Dyer, Maurice B. 1944. Fairmount R27.18
- Fitzpatrick, K.W.
- Jacobs, Carlton
- Jones, Walter
- Kirby, Ronald Roy
- Marden, Kenneth
- McElroy, P.S.
- Pemberton, Simon. 1943. Pleasant Valley R8.2
- Riddle, Keith (Riddell) 1943. Grace R35.56
- Russell, Ernest G. 1944. Grace R20.10
- Speed, James
- Sturtevant, Wilbur. 1947. Fairmount R11.3
- Wintle, Chester

¹¹ Voir les *Cahiers d'histoire* nos 5, 9 et 10.

Les anciens combattants

Les anciens combattants qui le désirent peuvent être inhumés au cimetière de la Légion. Cette enclave dans le cimetière Fairmount se reconnaît à son monument central entouré de petites plaques commémoratives. Mais les anciens combattants ne choisissent pas tous le cimetière de la Légion. Plusieurs ont été enterrés sur des lots privés des cimetières locaux. Le tableau suivant donne les noms de ceux dont nous avons retracé les sépultures.

Nom	Prénom	Date de décès	Titre	Cimetière	Emplacement
McCarthy	G.A.	1982-10-02	Private (RMR)	Grace	26L, 10
Murns	William J.	1974	Private (CEF)	Fairmount	11R, 1
Newman	Frederick	1967-07-16	Corporal (RA)	Grace	33R, 6
Page	Gerald Henry	1994	Private	Grace	29L, 4
Perkins	Albert C.	1939-06-22	Private (CEF)	Grace	30R, 3
Sheridan	Ralph C.	1956-01-02	Lieutenant	Fairmount	21R, 2
Thompson	James	1925-02-18	Private	–	24R, 1
Delmar	Gilbert H.	1972	Private	–	30R, 2

Gaétan Mireault, qui a combattu en Italie et a fait l'objet d'un article dans les *Cahiers d'histoire*, a été enterré au cimetière Saint-André en 1977¹². Il n'est sûrement pas le seul ancien combattant dans ce cimetière, mais les registres de la paroisse ne permettent pas de les identifier.

L'inventaire du cimetière de la Légion

Les vétérans des grandes guerres du 20^e siècle qui ont opté pour être inhumés ensemble, parmi les défunts du cimetière Fairmount, reposent autour d'un monument central (photo 7), dans la travée 9 (figure 1). Ce lieu de sépulture peut être considéré actif car la dernière inhumation a eu lieu en 2009. En outre, deux personnes dont le nom est déjà gravé sur leur pierre ne sont pas encore décédées. Sur les 39 pierres tombales dénombrées, 14 portent les noms des deux conjoints, pour un total de 53 personnes (voir la liste plus loin). Quatre des 14 femmes étaient également dans les forces armées. Plusieurs listes de noms circulent concernant les inhumations au cimetière de la Légion et la conciliation entre toutes ces listes s'avère difficile.

¹² Intitulé *600 heures sous la mitraille*, cet article du no. 17 est signé par Jocelyn Vachon.



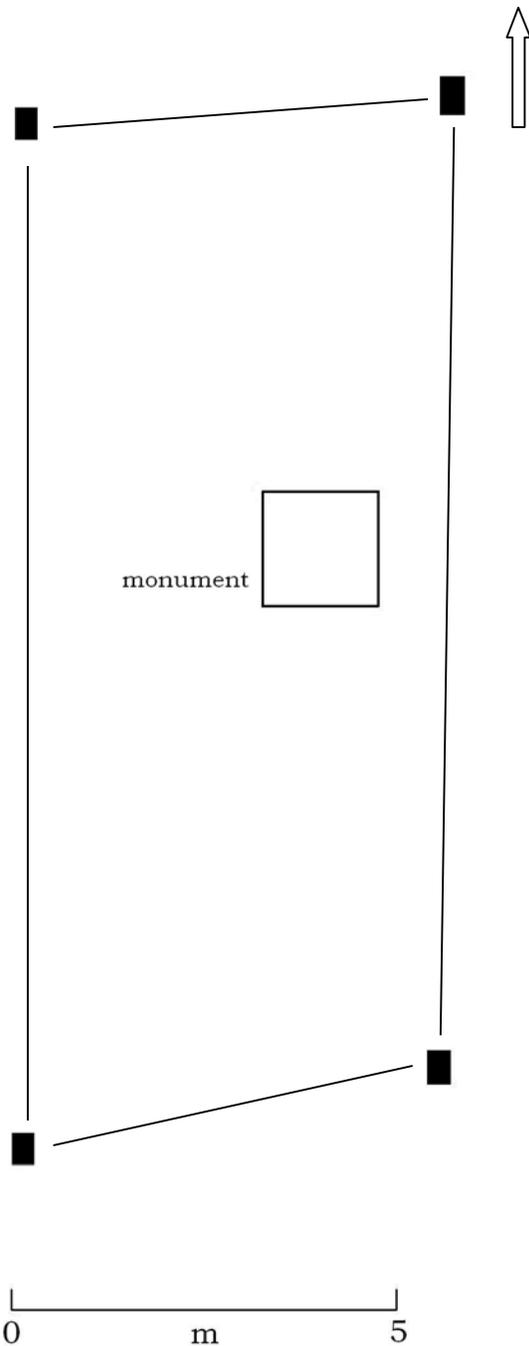
PHOTO 7. Vue générale vers le sud-ouest du cimetière de la Légion. Notez les plaques au raz du sol autour du monument. (IMG 9161)



PHOTO 8. Monument autour duquel les stèles individuelles sont disposées. (IMG 9165)



PHOTO 9. L'une des stèles individuelles au raz du sol. (IMG 9112)



Les 39 pierres sont des plaques de forme rectangulaire au raz du sol, qui mesurent en moyenne 30 cm sur 50 cm. L'une d'elles est nettement plus grande, elle fait 43 cm sur 72 cm. Elles sont disposées en trois rangées orientées nord-sud, autour d'un monument qui occupe une place à peu près centrale. Quelques-unes sont accolées à sa base; ce sont celles dont on dit, dans l'une des deux listes dont nous disposons, qu'elles « sont apposées sur le tumulus central ». L'ensemble occupe une superficie de quelque 84 m² (6 m sur 14 m) (figure 2, photos 7 à 9). Le monument est fait de pierres des champs brutes disposées en pyramide tronquée. Sur la face ouest, une plaque porte l'inscription suivante :

*ROYAL CANADIAN
LEGION 158
LEST WE FORGET
JE ME SOUVIENS*

FIGURE 2. La disposition des plaques funéraires et du monument central. Seules les plaques de coin sont représentées.

CIMETIÈRE DE LA LÉGION
NOMS DES DÉFUNTS RELEVÉS SUR LES PLAQUES FUNÉRAIRES

N° de plaque	Nom du vétéran	Date de naissance	Date de décès	Nom de l'épouse	Date de naissance	Date de décès
1	Jones R.J.	1924	1977			
2	Stanford R.A.	1914	1981			
3	Poirier W.E.	1898	1977			
4	Day F.W.	1921	1975			
5	Day W.S.	1893	1977			
6	Lawrance C.J.	1917	1982	Harris D.	1919	2003
7	DuVall G.	1917	1993	Dunnett M.	1919	2006
8	Suchaski J.	1897	1973			
9	Wilson H.	1896	1972			
10	Lawrance H.J.	1897	1982	Lilley A.	1898	1972
11	Lawrance R.J.	1930	–	Culver J.J.	1932	2009
12	Ward H.	1894	1966	Thompson S.	1892	–
13	Holmes J.A.	1924	1991			
14	Mitchell J.F.	1888	1960			
15	Brislain L.J.	1921	1962			
16				Mees J. ¹	1922	2007
17	Ruetschi E.	1896	1963			
18	Hunter J.C.	1895	1968			
19	Gocher A.N.	1910	1983	Lawrence M. A.	1925	–
20	Lewis J.W.	1886	1970	Cowper A.M.	1885	1976
21	Lewis R.B.	1916	1999	Blygrave G.M.	1922	1987
22	Galipeau A.	1921	1992			
23	Gould S.H.	1897	1988			
24	Sherrer L.A.	1916	1988			
25	Eland E.D.	1918	2001	Taylor M.G.	1921	2006
26	St.Pierre M.	1919	1996	Mayhew B.F.	1920	2002
27	Stapenhill W.	1895	1963			
28	Allan V.B.	1901	1965			
29	Day L.B.	1922	1966			
30	Beusoleil H.W.	1910	1969			
31	Mandigo K.T.	1919	1985			
32	Coates O.U.	1914	1989			
33	Dyer W.E.	1920	1997			
34	Premont L.	1919	1988	Wray D.	1925	1997
35	Davis S.C.	1925	1987			
36	Smith A.A.	1916	1988	North G.M.	1915	2000
37	Loiselle J.M.	1923	1987			
38	Sevigny J.R.	1916	1986	Woodley J.	1915	2004
39	Turner J.G.	1881	1978	Gill D.A.	1890	1966

¹ Épouse de L.J. Brislain.

Les soldats du 19^e siècle

Avant que le Canada ne dispose d'une armée régulière et ne participe aux guerres de l'Empire britannique (Boers, WW 1 et 2, Corée), les hommes en état de porter les armes servaient comme miliciens. Dans un canton comme celui de Sutton, la milice était avant tout chargée de la défense de la frontière avec les USA.

Lors de la guerre de 1812, les miliciens de Sutton faisaient partie avec ceux des cantons de Potton, Brome, Stukeley, Shefford, du Deuxième Bataillon des Townships commandé par le lieutenant-colonel Henry Ruitter. Cinq des miliciens venant de Sutton ont été identifiés, soit les capitaines, Alexander Griggs et John Pickle, les lieutenants Ephraim Hawley et Thomas Shepherd, ainsi que l'enseigne John Smith.

Compte tenu de la sympathie des Américains pour leur cause, les Patriotes ont mis sur pied, durant la Rébellion de 1837-1838, la société secrète des Frères Chasseurs (Hunters' Lodges), active des deux côtés de la frontière. On compte entre autres, pour surveiller la frontière, sur les troupes de milice des Missisquoi Borderers et des Missisquoi Loyal Volunteers, formées de résidents du comté de Missisquoi auquel appartient alors le canton de Sutton.

La frontière est de nouveau en alerte en 1866 et 1870 lorsque les Fenians, un groupe révolutionnaire pro-irlandais, tente à deux reprises d'envahir la colonie britannique du Canada depuis le Vermont.

Deux compagnies de miliciens ont été recrutées dans le canton de Sutton. Au total, 19 officiers et sous-officiers et 65 soldats se sont enrôlés. Douze d'entre eux étaient encore vivants en 1902 et ont alors reçu une médaille commémorative des raids Fenian.

Voici les noms des miliciens actifs en 1870 tels qu'inscrits et déchiffrés dans un registre manuscrit conservé aux archives de la Société historique du comté de Brome.

Sixième compagnie de Sutton

Capitaine : James Flannery

Lieutenant : S. Boright

Sergents: R. A. Cook, C.S. Drew, James A Robinson, Andrew Davison

Caporaux : James Lafleur, Henry Billings, E.D. Austin, Martin Sweet

Soldats : Souil McNeil, James McNeil, Joseph Ledoux, John Knuckey, R. Billings, Henry Coupland, James Coupland, Geo Tweed, Edward Brown, Benj N. Bresee, D. Bickford, W. R. Bickford, A. Westover, Ted Wills, Edson Wills, A. Brunson, Josiah Billings, Jas. Lague, G. W. Goad, James Goad, John Stevens, Thos O'Brien, O. Flannery, Joseph Bean, Guy Griggs, Wm Tweed, H. A. McGowan, John Ireland, B.M. Cutter, Ted Shufelt, Nelson Bates, Arthur Skinner, Alvin Tupper, Thos Premont, S. Westover.

Quatrième compagnie d'Abercorn

Capitaine : Asa Frary

Sergents: John Allen, E. P. Currie, C. W. Shepard, W. S. Seaton

Caporaux: Anson Willey, W. Willis, Geo. L. Sweet, W. Salls Soldats

: W. Ives, Lewis Nallis, Jonas Hopson, S. J. Wing, E. Wing,
A. E. Jennie, Sidney Jennie, S. Jennie, Leonard Aiken, Peter Francis,
Lewis Francis, Jeremie Francis, Louis Ouimet, Reuben Harn, Joseph
Bruin, S. F. Nutting, Confort Willis, O. J. Sweet, J. B. St Pierre, Chas
Sawyer, B. Shepard, J. H. Griggs, M. Moise, Jacob Barnet, Mathew
Bains, Thos O' Brien jr, Nathan Sweet, S. Jennie, Allen Aikin, E. Dufour

Ce survol de la participation des Suttonnais à l'histoire militaire canadienne ne rend pas justice à tous ceux qui ont défendu la frontière ou se sont battus sur les fronts européens. Les recherches toujours en cours pourraient permettre de mieux cerner la contribution de plusieurs vétérans¹³.

Il y aurait certainement lieu de souligner par un ou des panneaux la présence du cimetière de la Légion à l'intérieur du cimetière Fairmount. On pourrait aussi attirer l'attention dans les différents cimetières sur les militaires morts au combat et sur certains anciens combattants ayant servi de façon exceptionnelle comme, par exemple, le Brigadier-général Dennis Draper qui est inhumé au cimetière Fairmount. Le travail des miliciens tout au long du 19^e siècle mériterait aussi d'être rappelé en utilisant les différentes plateformes d'information patrimoniale.

¹³ Jocelyn Vachon prépare pour le printemps 2014 un article sur les Suttonnais qui ont participé à la Première guerre mondiale qui sera publié dans le cahier no. 20 afin de souligner le 100^e anniversaire du déclenchement de cette guerre meurtrière.

Les petits cimetières

Le deuxième volet du mandat confié par la Ville de Sutton à Héritage Sutton était de « poursuivre l'inventaire des cimetières Bennett, Burnett, Grimes, Morse et Mudgett. ».

La recherche documentaire a tenté de retracer le parcours des familles à l'origine de ces petits cimetières familiaux. Avec des résultats inégaux. Ainsi, si l'histoire des Mudgett est en grande partie écrite, celle des Burnett demeure méconnue.

Le cimetière Morse

Les Morse étaient déjà établis à Sutton en 1825. Deux familles figurent au recensement de cette année-là : une famille de huit et une famille de quatre ayant chacune à sa tête un Jeremiah.

Pas de Morse en 1831 mais un Jeremiah Moss propriétaire de 200 acres dans le rang 5. Il semble évident qu'il s'agit d'une erreur de transcription puisqu'en 1846, le lot 2 du rang 5, d'une superficie de 200 acres, redevient propriété d'un Morse, de Nehemiah cette fois.

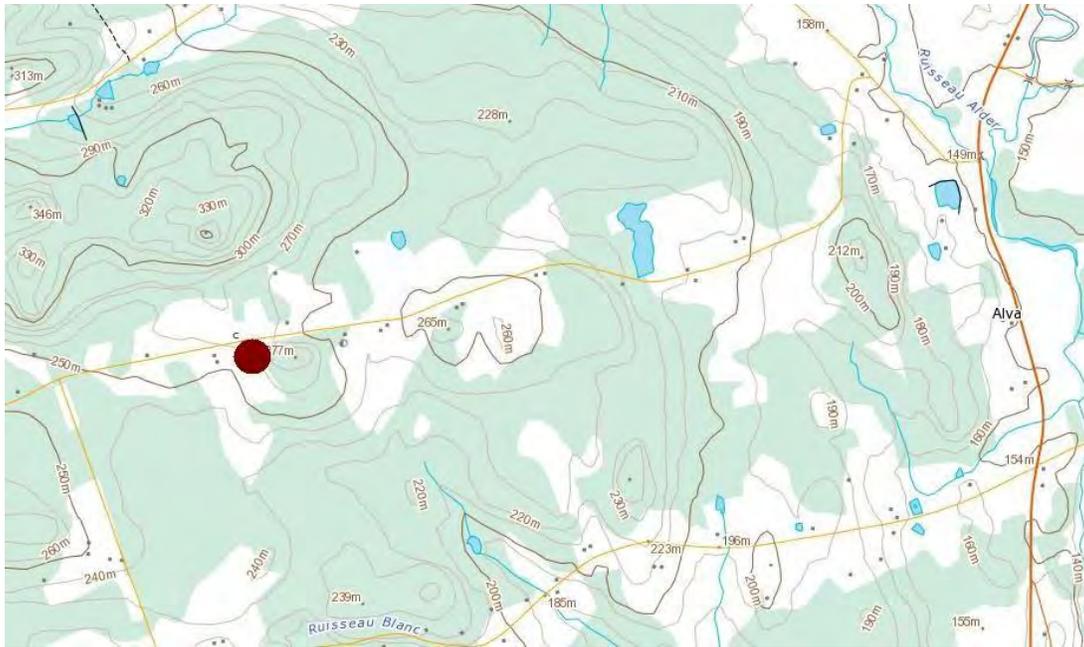
En 1852, ces 200 acres sont divisées : 150 acres appartiennent toujours à Nehemiah et 50 acres à Alson Morse, 44 ans. Les âges sur les inscriptions des pierres tombales portent à croire qu'Alson est le frère de Nehemiah, peut-être même son jumeau.

Nombre de promeneurs et d'automobilistes passent devant le cimetière Morse sans même soupçonner sa présence, et pour cause. C'est que, depuis quelque dix ans, il est laissé à l'abandon. C'est ainsi qu'il est envahi par la végétation, au point de cacher complètement les pierres tombales encore debout. De surcroît, à la même époque, son propriétaire avait abattu de grands arbres qui veillaient sur les défunts¹⁴. De nos jours, le cimetière est méconnaissable (photo 10).

Situé en bordure du chemin Perkins, à environ 4 km de la route 139 (carte 3), il est entouré sur les trois autres côtés par une plantation de pins. Une clôture de broche en plus ou moins bon état est présente sur ces mêmes côtés. La section de clôture visible sur la photo 10, aujourd'hui disparue, longeait le chemin. Le cimetière a la forme d'un quadrilatère irrégulier de quelque 17 m sur 22 m (figure 3), qu'il a fallu défricher pour trouver les stèles. Celles-ci étaient concentrées dans le coin sud-ouest et le long de la limite ouest.

La plupart étaient brisées et n'étaient pas en place sur leur base, dont celles qui étaient regroupées autour de deux souches (photo 11). Nous avons dû en reconstituer plusieurs à partir des fragments épars et trouver, parmi les bases qui étaient déjà apparentes en surface ou qui ont été trouvées par sondage à la tige métallique, celle sur laquelle chacune des stèles remontées allait. Toutes les bases étaient en ciment, coulé dans un trou creusé à la pelle. Elles étaient plus ou moins enfouies sous la végétation et le terreau.

¹⁴Trois grands arbres se dressent toujours sur le pourtour du cimetière. Tous montrent de profonds traits de scie à environ un mètre du sol.



CARTE 3. Localisation du cimetière Morse, sur le chemin Perkins. (échelle 1:15000, source : Atlas du Canada - Toporama)

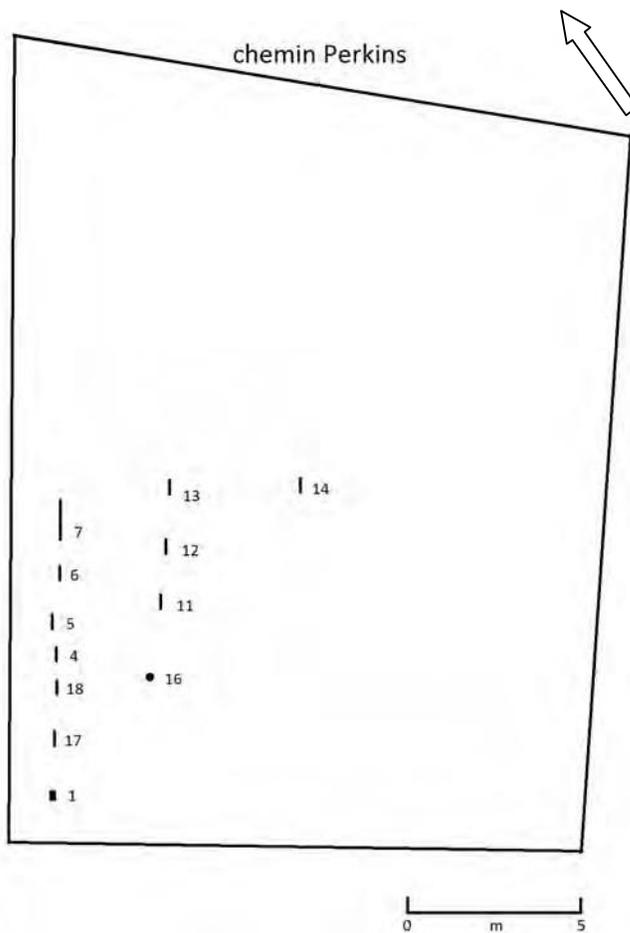


FIGURE 3. Plan du cimetière Morse et localisation des douze stèles qui ont été trouvées. Elles sont disposées en trois rangées, dont l'une ne compte qu'une stèle (n° 14).



PHOTO 10. En haut, le cimetière Morse en 1999, en bas tel qu'il apparaissait au moment de notre inventaire. (source : en haut, collection Pierrette Letarte, en bas, IMG 7952)



PHOTO 11. Fragments de stèles regroupées autour de deux souches dans le coin sud-ouest du cimetière. (IMG 9583)



PHOTO 12. Stèle n° 14, brisée à sa base. Les pièces A et B s'ajustaient parfaitement l'une à l'autre, ce qui prouvait hors de tout doute qu'elles appartenaient à la même stèle. (IMG 9595)



PHOTO 13. Stèle n° 7, sur laquelle sont inscrits les noms de trois défunts. Deux tuteurs de métal, un à chaque extrémité, assurent sa solidité. (IMG 9617)



PHOTO 14. Vue d'une partie du cimetière Morse vers le sud-ouest, après dégagement des stèles. (IMG 9633)

Il y avait quatre types d'association entre les bases et leurs stèles :

- base dont la stèle était en place : stèles 1, 4, 6 et 7¹⁵;
- base dont la stèle gisait sur le sol à ses côtés : stèles 5, 11, 13 et 14;
- base dont la stèle a été trouvée à distance de sa base : stèles 12, 17 et 18;
- base orpheline de stèle : base 16.

L'emplacement de douze sépultures a donc été retrouvé (figure 3). L'une d'elle (16) n'est représentée que par sa base. Sa stèle est sans doute faite de fragments épars qu'il n'a pas été possible d'associer avec certitude à cette base. En revanche, les sept bases dont la stèle n'était plus en place avaient néanmoins conservé la base de leur stèle, qui montrait une cassure franche et récente, de sorte qu'il a été possible de trouver les morceaux de stèle qui s'y ajustaient parfaitement (photo 12). Ces stèles avaient toutes été brisées au raz de leur base. Ces cassures ne sont pas naturelles : soit les stèles ont été brisées volontairement, soit elles l'ont été par la chute d'arbres que l'on aurait abattus.

En 1999, M. et Mme Birch ont dressé la liste des défunts dont les noms étaient gravés sur les pierres tombales. C'était avant que l'entretien du cimetière ne soit abandonné. À la page suivante, nous avons retranscrit cette liste et l'avons comparée avec notre propre liste des défunts pour faire ressortir les différences entre les deux relevés. Bien que nous ayons sondé à la tige de métal aux emplacements où elles auraient dû se situer, on n'a pas retrouvé les stèles 3 de la rangée 2 et 6 de la rangée 3 observées par les Birch, et la stèle 1 de la rangée 2, dont nous n'avons mis au jour que la base. À l'opposé, les Birch n'auraient pas repéré la stèle d'Abigail Davison (n° 5 de la rangée 3), qui reposait à plat sur le sol. Le cimetière Morse comptait donc au moins 14 stèles, soit les 13 enregistrées par nos prédécesseurs, plus celle qui leur avait échappée. Quant au nombre de défunts, il y en aurait 17 en tout : les 15 de la liste des Birch, auxquels on doit ajouter les deux qu'ils n'ont pas détectés, soit Abigail Davison et un enfant sous notre stèle n° 1, inhumé avec Lewis U. Ce décompte présume que les trois pierres sans écriture de la rangée 2 marquent bel et bien l'emplacement d'autant de sépultures. Curieusement, c'est la face ouest des pierres tombales de la rangée 3 qui était gravée, alors que toutes les autres stèles regardaient vers l'est.

¹⁵ Les numéros des stèles et des bases sont ceux qui ont été attribués à ces éléments *in situ* au fur et à mesure où ils étaient découverts. Comme les morceaux d'une même stèle pouvaient être éparpillés, le nombre d'éléments excédent celui des stèles.

CIMETIÈRE MORSE
LISTE DES DÉFUNTS SELON BIRCH ET NOTRE INVENTAIRE

Liste Birch		Notre liste			
N ^o stèle	Nom	N ^o stèle	Nom	Date naissance	Date décès
rangée 1		rangée 1			
1	Morse, Mellia A.	14	Morse, Mellia M.	15-06-1876	18-03-1893
rangée 2		rangée 2			
1	small headstone no writing	16	base seulement		
2	Morse, Nehemiah	11	Morse, Nehemiah	–	30-10-1871
3	small headstone no writing				
4	Morse, Jane E.	12	Morse, Jane E.	–	23-05-xxxx ¹
5	small headstone no writing	13	base et fragments de stèle sans écriture	–	–
rangée 3					
1	Patch, Axalona Morse, Sarah Morse, Jeremiah	7	Patch, Axalona Morse, Sarah Morse, Jeremiah	– – –	20-04-1844 15-08-1841 26-08-1840
2	Morse, Alson	6	Morse, Alson	–	16-02-1852
		5	Davison, Abigail	–	20-11-1867
3	Morse, Lewis U.	4	Morse, Lewis U.	–	26-07-1893
4	Safford, Mary Ann	18	Safford, Mary Ann	–	3-06-1871
5	Johnson, Laura A.	17	Johnson, Laura	–	21-06-1888
6	Patience, M.				
7	Lewis U.	1	Lewis U. Infant	– –	12-10-187x ² –

1. 1860 selon Birch; 2. 1879 selon Birch



PHOTO 15. Stèle de Jane E. Morse (n° 12), reconstituée à partir de trois fragments épars trouvés loin de sa base. (IMG 9613)



PHOTO 16. Stèle n° 1, qui avait l'aspect d'un pilier. Sa portion supérieure est manquante. (IMG 9578)

Le cimetière Mudgett

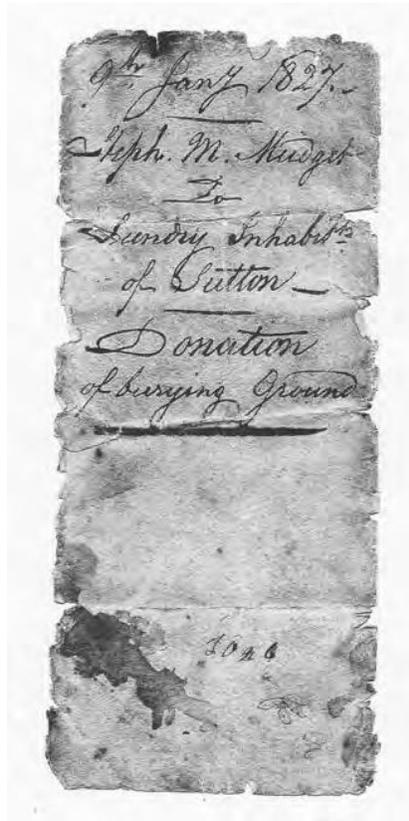
La famille Mudgett offre un bel exemple d'occupation prolongée et de continuité.

En 1799 ou 1800, Benoni Mudgett a quitté la Nouvelle-Angleterre pour s'établir à Sutton, sur le rang 9, aujourd'hui le chemin Mudgett. Lorsqu'en 1802, le canton de Sutton est finalement concédé, il ne fait pas partie des concessionnaires. Néanmoins, il a pu continuer à exploiter la terre qu'il occupait. À quel moment Benoni est-il devenu propriétaire ? Nous ne le savons pas exactement. Un contrat notarié nous apprend toutefois que son fils Benjamin a acquis en 1816 les lots situés en face de ceux de son père donnant sur le chemin Dyer (rang 8).

Le rôle d'évaluation de 1846 ainsi que le recensement de 1852 indiquent que Benjamin est maintenant le seul propriétaire des lots des rangs 8 et 9. Benoni est mort et sa veuve vit avec son fils.

Benjamin transmettra les terres qu'il possède à ses fils Benjamin, John et Gordon. Finalement, à la suite de diverses transactions intrafamiliales, le fils de John, Charles, est l'unique propriétaire de la ferme à la fin du 19^e siècle. Son fils, Kennyson, prend le relais. N'ayant pas d'enfant, il décide de vendre la propriété en 1941.

La famille Mudgett a donc exploité la ferme du rang 9 pendant 140 ans. Le terrain où elle a enterré ses morts, dont certains étaient anglicans et d'autres méthodistes, faisait partie de la ferme familiale. Ce terrain a été officiellement cédé par Stephen Mudgett à la communauté de Sutton en vertu d'un acte notarié du 9 janvier 1827.



Archives de la famille Mudget

Douglas Mudgett et ses fils James et Christopher, des descendants de Benoni Mudgett, assurent l'entretien de ce cimetière familial toujours actif. Après près de 80 ans d'inactivité (1922 à 2000), le cimetière Mudgett a accueilli les urnes de personnes apparentées à la famille en 2000 et 2008.

La famille Burnham, de religion anglicane, a aussi enterré ses morts dans le cimetière Mudgett. Elle exploitait une ferme sur le lot 4 du rang 9. Nous ne savons pas depuis quand. Elle ne faisait pas partie des concessionnaires de 1802.

Une première famille Burnham est inscrite au recensement de 1825, celle de Daniel Burnham qui compte cinq 5 personnes. En 1831, deux familles sont inscrites : celle de Stephen, composée de 11 personnes dont six de moins de 14 ans, et celle de Sarah qui réunit, fait inhabituel, trois femmes célibataires : deux âgées de 48 ans et plus et une qui a entre 14 et 48 ans. La famille de Stephen dispose de 80 acres, celle de Sarah de 100 acres.

Le rôle d'évaluation de 1846 ne compte qu'un seul Burnham, Stephen, qui a maintenant 100 acres. En 1852, ces 100 acres du lot 4 du rang 9 sont partagées entre Stephen, 63 ans, qui est né aux États-Unis, et Thomas, sans doute le fils du premier.

Pour se rendre au cimetière Mudgett, il faut emprunter le chemin du même nom à partir de la route 139 et rouler environ deux kilomètres. Le cimetière est situé à l'intérieur d'un virage à droite (carte 4). De forme presque quadrangulaire et largement inoccupé, il est entouré sur les quatre côtés d'une clôture de broche en bon état et une barrière permet d'y accéder (figure 4). Bien que minimal, l'entretien est adéquat.

Les 41 pierres tombales sont disposées en sept rangées pratiquement parallèles les unes aux autres (photo 17). Le nombre de stèles par rangée varie de deux à 13. La rangée 4 comporte deux sections, de huit et cinq stèles. Toutes les pierres tombales regardent vers le sud-est et elles sont toutes debout, sauf les stèles 1.6, 4.1, 4.2, 4.7 et 4.8, qui sont à plat sur le sol, encastrées dans une dalle de ciment. La première est seule, mais les pierres 4.1 et 4.2 sont ensemble dans la même dalle, et il en est de même de 4.7 et 4.8 (photo 18).

À première vue, les monuments paraissent en bon état. Bien qu'ils ne soient pas tous rigoureusement droits, aucun ne menace de tomber : seulement cinq des 36 stèles debout sont légèrement inclinées. Par contre, en plus de celles qui sont dans une dalle de ciment, huit ont été réparées, le plus souvent avec des attelles de métal boulonnées à la stèle (photos 19 et 21). C'est ainsi que 13 des 41 stèles – soit près du tiers – présentent des bris importants. De surcroît, la partie supérieure de quatre autres est manquante (photo 22).

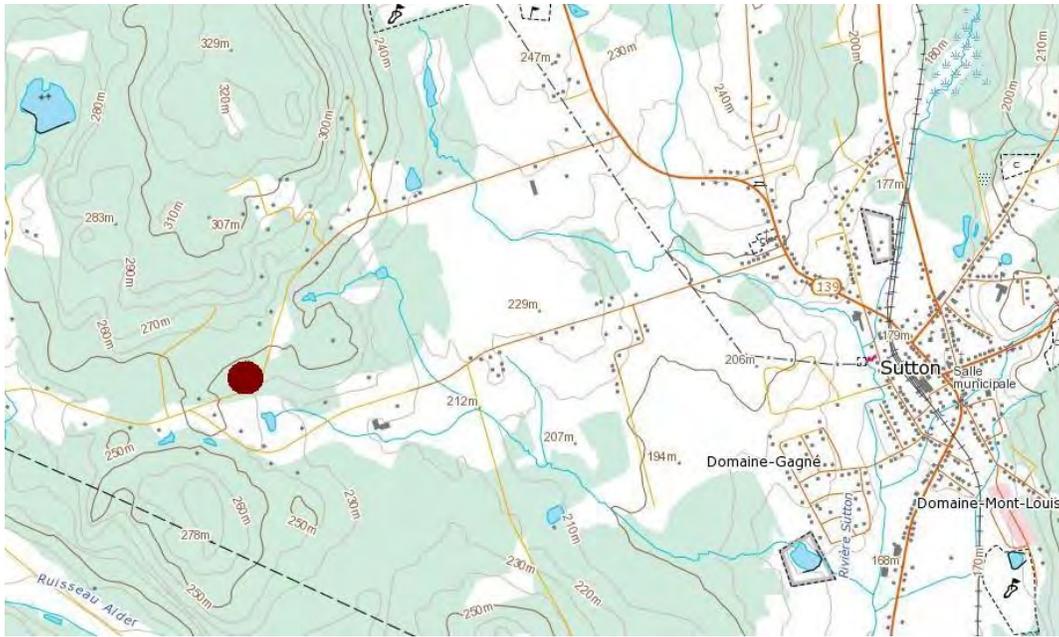
Deux noms sont gravés sur trois (1.1, 4.8 et 7.1) des 41 monuments, mais l'une de ces six personnes ne serait pas encore décédée ou serait inhumée ailleurs. Ainsi, 43 défunts reposent présentement dans le cimetière Mudgett, pourvu que les deux petits monuments qui ne portent aucune écriture (3.7 et 4.9) soient bien des sépultures. Nous en présentons la liste à la page suivante.

En août 2003, Marilyn Davis et Marjorie-Anne Smith ont compilé les noms des défunts inscrits sur les pierres. Elles en ont relevé 36. Depuis, une personne est décédée. Le décompte devrait maintenant être de 37, donc en défaut de cinq défunts par rapport à nos propres relevés. Ce sont ceux des stèles 1.6, 3.7, 4.9 et 4.10, dont les noms ne peuvent être identifiés, et de la défunte de la stèle 7.2, qui ont été ignorés. On s'explique mal ces omissions, en particulier la dernière, dont le nom était pourtant lisible. En plus de n'avoir relevé que les noms, les dates de décès et les liens de parenté, elles ont commis quelques erreurs de transcription, la plus importante étant d'avoir attribué la stèle d'Abigail Lee à son mari, Gordin (sic) Mudgett. Ajoutons que les femmes ont toutes été enregistrées sous le nom de leur mari, même si c'est leur nom de fille qui apparaissait sur la stèle.

CIMETIÈRE MUDGETT
NOM DES DÉFUNTS RELEVÉS SUR LES PIERRES TOMBALES

n° de stèle	Nom	Date de décès	n° de stèle	Nom	Date de décès
1.1	Mudgett, Douglas	2002	4.1	Burnham, Harriet	1x-06-1842
	Shuttleworth, Helen	2000	4.2	Burnham, Amanda M.	1-08-1856
1.2	Lee, Abigail H.	2-11-1879	4.3	Burnham, Patsy	18-07-188x
1.3	Mudgett, Gordon	6-03-1922	4.4	Burnham, Jerisha	5-06-1826
1.4	Mudgett, Benoni	1842	4.5	Burnham, Sarah	21-09-1838
1.5	Mudget, Jane	3-03-1826	4.6	Burnham, Elias	27-11-1825
1.6	xxx, Dianx	xx-06-xxxx	4.7	Olis, John	xx-xx-x866
1.7	Mudget, Mary	13-10-1827	4.8	Olis, Sylvina A.	5-04-1861
1.8	Mudget, Benjamin G.	30-04-1873	4.9	y	
1.9	Cooey, Eliza	xx-11-1883	4.10	z	
2.1	xxx, Maria	xx-xx-xxxx	4.11	Shufelt, Zacharius	3-04-1875
2.2	Shufelt, Adam A.	27-03-1878	4.12	Shufelt, Ann	7-06-1861
2.3	Shufl(?), Frank	8-03-1887	4.13	Chambers, Lxxxria	10-08-1841
2.4	Reid, Lorenzo D.	14-10-1874	5.1	Bronson, Mary	19-10-1875
2.5	Shufelt, Charlie J.	28-08-1893	5.2	Sandsworth, Charles C.	xx-xx-xxxx
3.1	Burnham, Daniel N.	28-02-1856	5.3	Sandsworth, Chester	19-07-1863
3.2	Burnham, Betsey	30-11-1848	6.1	Forge, Rachel	x7-02-1876
3.3	Burnham, Maranda	9-03-1835	6.2	Derrick, Jacob	6-05-1892
3.4	Spencer, Amanda	21-08-1853	7.1	Green, Hugh Raymond	25-08-2008
3.5	Burnham, Stephen M.	19-04-1870		Smith, Elizabeth Hazel	pas décédée
3.6	Cullins (?), Ruth	17-11-1818	7.2	Purse, Mary Ann	2-01-1889
3.7	y				

x : caractère illisible ou absent; y : aucune écriture; z : portion supérieure manquante.



CARTE 4. Localisation du cimetière Mudgett, sur le chemin du même nom. (échelle 1:15000, source : Atlas du Canada - Toporama)

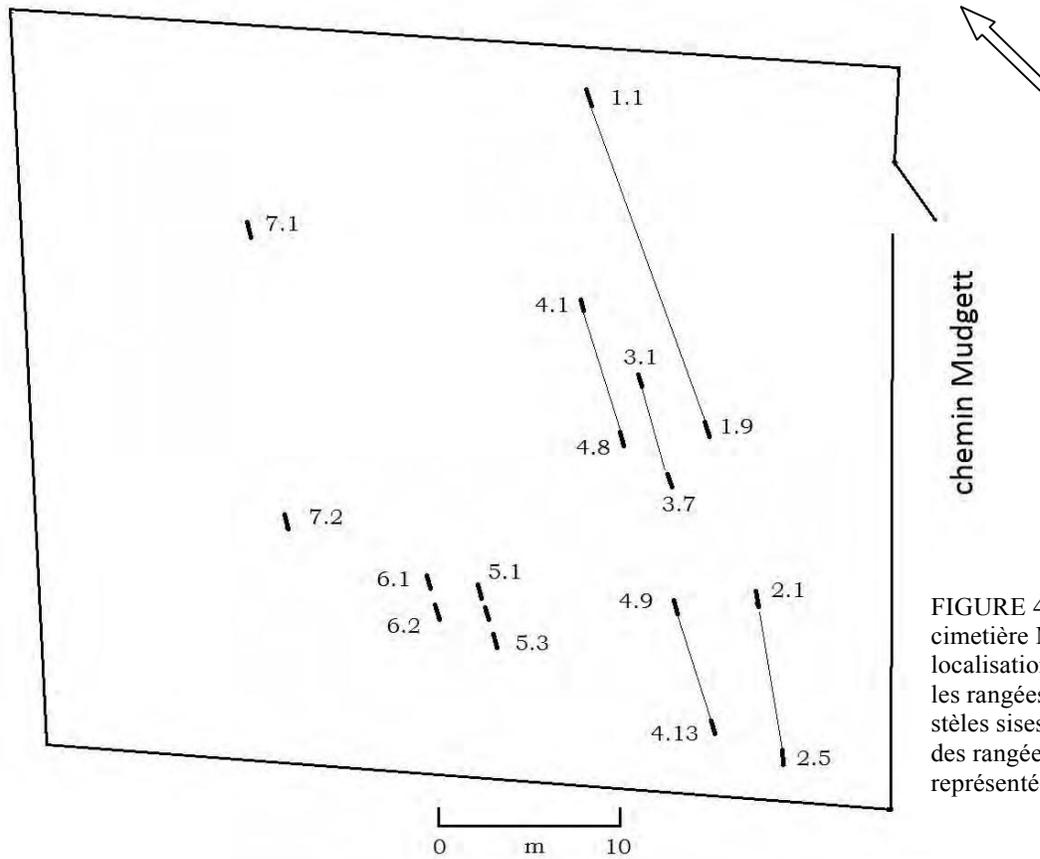


FIGURE 4. Plan du cimetière Mudgett et localisation des stèles. Pour les rangées 1 à 4, seules les stèles sises aux extrémités des rangées sont représentées.



PHOTO 17. Vue générale du cimetière Mudgett, vers l'ouest. (DSC00754)



PHOTO 18. À l'avant-plan les stèles 4.1 et 4.2, et à l'arrière-plan les stèles 4.7 et 4.8, qui ont été coulées dans du ciment. (IMG 9656)



PHOTO 19. Face postérieure de la stèle 1.5, qui a été réparée avec deux attelles et un produit non identifié (colle?). (IMG 9640)



PHOTO 20. Stèle 7.2, qui a été remontée à partir de plusieurs morceaux collés les uns aux autres. (IMG 9685)



PHOTO 21. Vues de dos, les stèles 6.1 et 6.2 (à l'avant-plan) et 5.1, toutes réparées avec des attelles. (IMG 9684)



PHOTO 22. Stèle 4.3, dont la partie supérieure est manquante. (IMG 9672)

Le cimetière Grimes

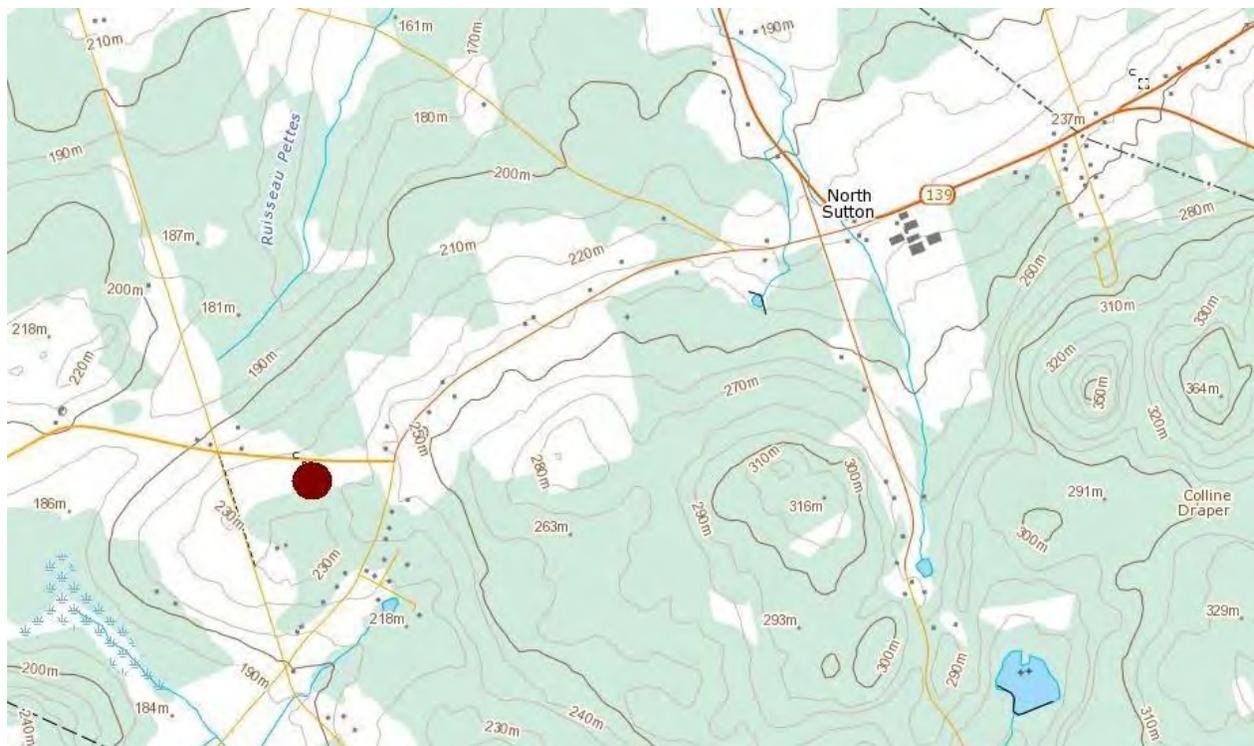
Nous ne savons pas quand les Grimes se sont établis dans le canton de Sutton. Toutefois, on peut penser que c'est au tout début du 19^e siècle même si aucun Grimes n'a reçu de concession en 1802. Un des Grimes recensés en 1842 (prénom illisible) déclare en effet être né aux États-Unis et résider au Canada depuis 40 ans.

Les recensements de 1825 et 1831 confirment la présence des Grimes à l'extrémité ouest des rangs 10 et 11. Deux familles dirigées par Zephaniah et Abigail sont recensées. Elles se déclarent de religion anglicane.

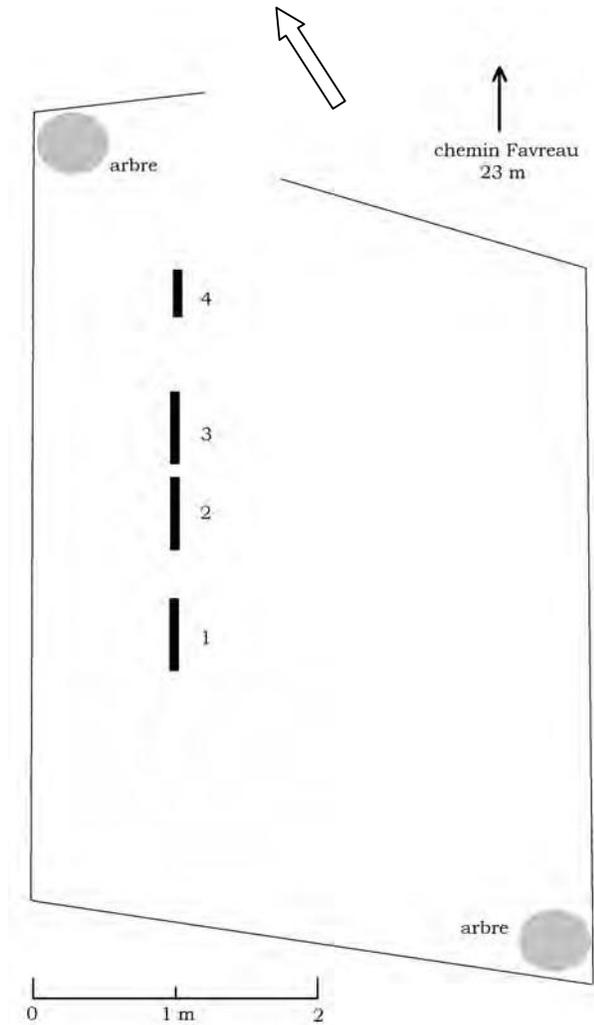
En 1852, les activités agricoles des Grimes sont concentrées sur les lots 1 et 2 du rang 10. Le lot 1 (sur lequel est situé le cimetière ?), d'une superficie de 100 acres, est exploité par James, 42 ans; le lot 2, de même grandeur, appartient à Benjamin, 46 ans. Les deux familles sont alors de confession méthodiste. James et Benjamin sont tous deux nés au Canada, ce qui confirme que les Grimes se sont bien établis à Sutton au tournant du siècle.

Pour s'y rendre depuis la route 139, il faut emprunter le chemin North Sutton sur un peu plus de deux kilomètres et tourner à droite sur le chemin Favreau. Le cimetière est à environ 340 m sur la gauche, en retrait de la route (carte 5). Il est situé dans un champ, duquel il est quelque peu isolé par trois grands arbres qui montent la garde, dont des occupent deux coins opposés. Une allée gazonnée bien entretenue nous y amène (photo 23). Le cimetière lui-même est aussi entretenu. Bien que solide, la clôture de broche qui l'entoure a connu de meilleurs jours.

Quatre défunts y reposent. Leurs pierres tombales sont alignées le long de la limite ouest (figure 5, photo 24). Les trois premières ont été dressées sur la même base de ciment. Seule la première est en bon état. La seconde est brisée en deux morceaux : la partie supérieure est à plat sur le sol, derrière la base et épitaphe vers le haut, tandis que la portion inférieure est toujours solidaire de la base de ciment. La stèle 3 est brisée en trois morceaux : deux sont sur le sol, devant la base et face ouvragée vers le haut, alors que sa portion inférieure est restée prise dans la base. Trois blocs de pierre sans écriture sont alignés derrière la base; on ignore où ils s'insèrent dans cet ensemble. Quant à la stèle n° 4, elle est à côté de sa base et prend appuie sur la face postérieure de celle-ci. L'ensemble est très incliné vers l'avant. Un chapeau ouvragé et amovible coiffe la stèle. Toutefois, deux trous ont été percés en-dessous, qui répondent à deux trous sur le dessus de la stèle. Ils étaient sans doute destinés à recevoir des chevilles de fixation. Un trou semblable a été observé sur le dessus de la base. Il est clair que les stèles 3 et 4 n'ont pas pu être disposées ainsi sans une intervention humaine.



CARTE 5. Localisation du cimetière Grimes, sur le chemin Favreau. (échelle 1:15 000, source : Atlas du Canada – Toporama)



Voici les noms des quatre défunts qui sont enterrés dans ce lieu de sépulture :

1. James Grimes, décédé le 18 août 1883, à l'âge de 73 ans.
2. Esther Allen, décédée le 23 ? 1882, à l'âge de 69 ans.
3. Benjamin F. Grimes, décédé le 15 janvier 1859, âge de décès non précisé.
4. Goltis (?) C. Grimes, décédé le 15 février 1865, à l'âge de 12 ans.

FIGURE 5. Plan du cimetière Grimes et localisation des pierres tombales



PHOTO 23. Le cimetière Grimes et l'allée gazonnée qui y mène. (IMG 001)



PHOTO 24. Les quatre pierres tombales alignées près de la limite ouest (IMG 006)



PHOTO 25. À l'arrière-plan, stèle n° 2, et à l'avant-plan stèle n° 3. (IMG 9708)



PHOTO 26. Stèle n° 4. (IMG 9706)

Le caveau Bennett

Les différents recensements nous mettent sur la piste de plusieurs Bennett établis sur les rangs 9, 10 et 11 à l'est de l'actuel hameau de Sutton Junction. Il est toutefois difficile de déterminer les liens qui les unissent, s'il y en a.

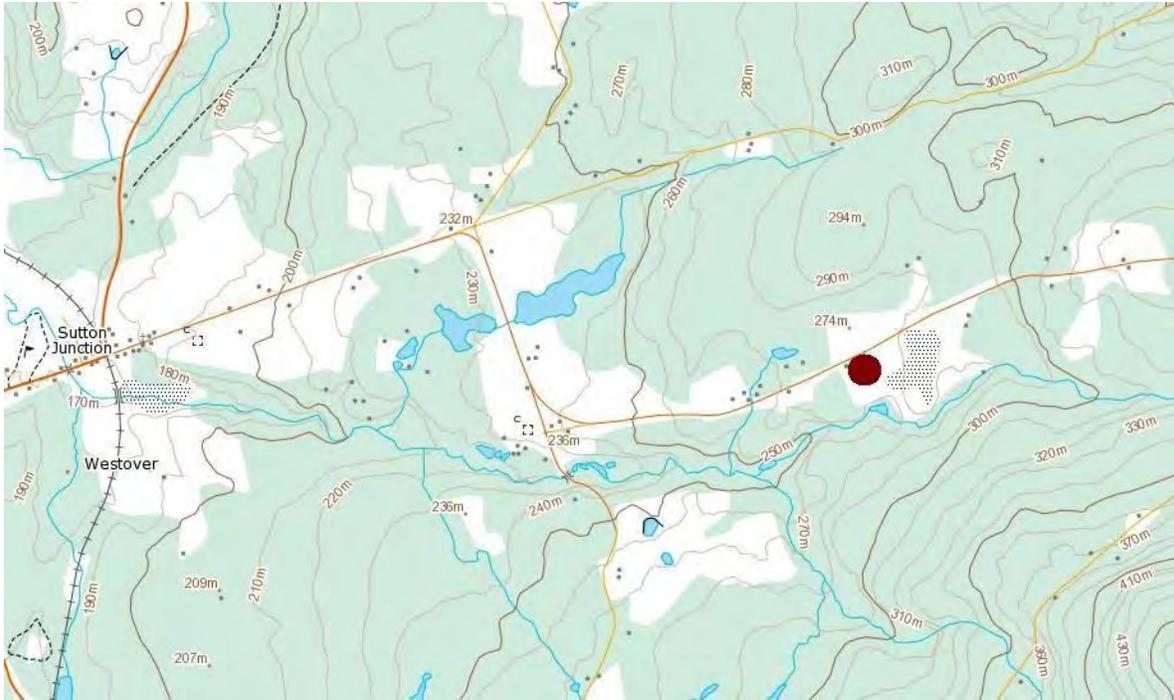
Daniel Bennett souhaitait être enterré aux côtés de son épouse. À cette fin, il construisit, dans les années 1860, un caveau sur l'ancienne ferme Bennett. Daniel Bennett se disait médecin. Il traitait ses patients avec des herbes et des remèdes simples et rejetait la médecine officielle. Il a laissé des notes à ce sujet rédigées aux environs de 1845.

Le Dr Bennett est né au Vermont en 1806. Il est arrivé à Sutton en provenance de Swanton. Quand est-il arrivé ? Le rôle d'évaluation de 1846 indique que Daniel Bennett sénior est propriétaire de 25 acres du lot 22 du rang 10 et qu'un autre Daniel Bennett possède 100 acres du lot 22 du rang 9. Or les descendants de Daniel Bennett situent l'ancienne ferme Bennett sur le lot 18 des rangs 9 et 10. Seule une recherche dans les anciens cadastres permettrait de réconcilier les deux versions.

Le caveau construit par Daniel Bennett est un lieu de sépulture peu commun et unique dans la municipalité de Sutton. Il est situé sur une propriété privée, au 1057 chemin du Mont-Écho, à 3,7 km de Sutton Junction (carte 6). C'est un tumulus érigé sur un monticule naturel. Il domine nettement le milieu environnant (photos 27 et 28). Il n'est pas clôturé mais il est très bien entretenu par les propriétaires. Y repose, outre Daniel Bennett, décédé le 2 juillet 1870 à l'âge de 64 ans, sa femme Kerziah Buchanan, morte à 72 ans le 19 novembre 1883.

Les deux pierres tombales surplombent le caveau et elles en sont séparées d'environ 1,50 m (figure 6, photo 29). La présence de celui-ci est révélée par deux robustes charnières de métal ainsi que par un fermoir muni d'un anneau en guise de poignée (photos 30 et 31). Il n'a pas été possible de trouver les limites de l'ouverture en raison de la présence de végétation et de ciment qui recouvraient son pourtour. En revanche, nous pensons avoir délimité en partie la pierre dans laquelle l'ouverture a été pratiquée. Pour comprendre comment le caveau a été construit, il aurait fallu le dégager en entier et briser le ciment; or, une telle intervention dépassait notre mandat.

Nous tenons de la propriétaire que le caveau a été ouvert il y a une quarantaine d'années. À l'époque, il n'y avait qu'une seule stèle. Elle n'a pas de souvenir de l'état des défunts. Il y avait un escalier à l'intérieur. Le ministère de la Culture a donc fait sceller l'ouverture avec du ciment et fait faire la pierre tombale de Kerziah Buchanan, de toute évidence plus récente (photo 32). Les deux stèles sont montées sur une seule base de ciment.



CARTE 6. Localisation du caveau Bennett, sur le chemin du Mont-Écho. (échelle 1:15000, source : Atlas du Canada – Toporama)

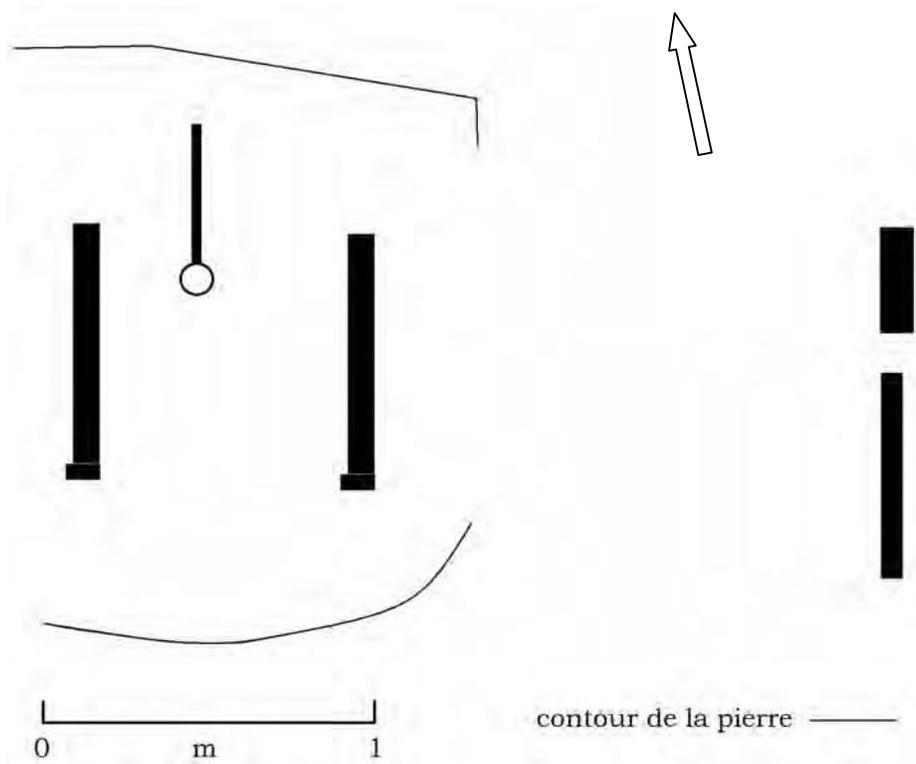


FIGURE 6. Disposition du caveau et des pierres tombales.



PHOTO 27. Le monticule sur lequel se trouve le tumulus dans lequel le caveau est creusé, vu vers le sud-est. La flèche indique l'emplacement des pierres tombales. (IMG 9700)



PHOTO 28. Le monticule sur lequel se trouve le tumulus dans lequel le caveau est creusé, vu vers le nord-ouest. La flèche montre l'emplacement du caveau. (IMG 012)



PHOTO 29. Le caveau (flèche) est en contrebas des stèles. (Bennett 003)



PHOTO 30. Le caveau. La flèche pointe sur le fermoir. (Bennett 004)



PHOTO 31. Un gros plan sur le fermail, montrant également le ciment qui recouvre le pourtour de l'ouverture. (IMG 9698)



PHOTO 32. Les deux stèles. (IMG 9695)

Le cimetière Burnett

Les tentatives pour retracer les Burnett à l'origine du cimetière du même nom ont échoué. Une source mentionne un Burnett, une autre un Barnett portant le même prénom. C'est la confusion.

L'inventaire du cimetière Burnett, situé sur la propriété de M. Guy Brière à Glen Sutton, n'a pas pu être réalisé. M. Brière étant très souvent absent, il a été impossible de le joindre. Bien qu'il n'ait pas hésité à nous donner accès au cimetière lors de notre inventaire préliminaire fait en 2011, nous tenions à obtenir son autorisation formelle pour procéder à l'inventaire systématique de la quinzaine de pierres tombales de ce lieu de sépulture. D'autant que le cimetière est entouré d'une haute clôture qu'il aurait fallu découper pour pénétrer sur le site. C'est donc partie remise à la deuxième phase de la recherche.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

La recherche documentaire très large (voir la section Les sources documentaires), réalisée dans le cadre du mandat confié à Héritage Sutton par la Ville de Sutton a permis d'enrichir considérablement notre connaissance des premières familles anglophones et francophones de Sutton et de mieux comprendre leur contribution au développement de Sutton. La recherche a aussi permis de ramener à l'avant-plan ces Suttonnais qui ont pris les armes et écrit l'histoire militaire de Sutton.

Tout n'a pas été dit sur les familles pionnières et les militaires de Sutton. Il reste des cimetières familiaux et communautaires à faire parler, des registres à retrouver et analyser, des pistes à emprunter, des questions à résoudre, des arbres généalogiques à reconstituer, des parcours militaires à retracer. Il apparaît donc nécessaire de poursuivre le travail car le tableau n'est qu'à moitié achevé.

La recherche s'est limitée au territoire de l'actuelle ville de Sutton. Ce faisant, plusieurs familles pionnières ont été ignorées; les Ingalls, Shepard, Spencer, Willey du côté anglophone et, du côté francophone, les Dandenault, Saint-François, Thibault, pour n'en nommer que quelques-unes. Les cimetières où elles reposent ont aussi été ignorés. Or, il faut se rappeler que, pendant les premiers 140 ans de l'histoire de Sutton, Abercorn faisait partie du canton de Sutton. Compléter le tableau oblige donc à prévoir et soutenir une collaboration de la société d'histoire Héritage Sutton et de l'Association de la culture et du patrimoine d'Abercorn qui permettrait d'intégrer ces familles pionnières et leurs lieux de sépulture au portrait d'ensemble.

Les cimetières où sont enterrés les membres des familles pionnières sont des lieux de mémoire tout indiqués pour diffuser, en partie du moins, les nouvelles informations recueillies, pour personnaliser l'histoire et créer des galeries de portraits. Une refonte des circuits et des panneaux existants s'impose. Il faut non seulement réviser les textes du circuit églises et cimetières et des circuits patrimoniaux urbain et rural afin de corriger certaines erreurs et omissions; il faut aussi envisager l'ajout d'étapes et de panneaux.

L'œuvre de mémoire entreprise doit également emprunter d'autres canaux. Il y a bien sûr les publications habituelles, les *Cahiers d'histoire* et le *Tour de Sutton* notamment. Déjà, le 19^e *Cahiers d'histoire* redécouvre l'arrivée des Canadiens français; le no. 20 du printemps 2014 dirigera les réflecteurs sur les Suttonnais ayant combattu durant la Première guerre mondiale. La possibilité de publier des cahiers thématiques hors série pourrait aussi être envisagée. Celle de présenter des expositions ou des conférences abondamment illustrées, également.

L'utilisation des outils technologiques – site web, jeux interactifs, applications mobiles, baladodiffusions, etc., sera encouragée. Sutton regorge de créateurs locaux que de tels projets pourraient intéresser.

Enfin, il y aurait lieu de concevoir des activités impliquant une participation dynamique de la population, des activités de découverte du patrimoine, des familles pionnières, des personnages marquants, des héros de l'ombre, etc. La toponymie et la généalogie semblent à cet égard être des avenues porteuses.

Contre toute attente, la présente recherche a aussi permis d'identifier un autre cimetière ancien. Dans un texte daté de 1925, Edgar Barnett affirme que le plus ancien cimetière de Glen Sutton était fort probablement situé " about halfway between the site of the present cemetery (Brock Memorial) and the village ". Déjà en 1925, le site était difficile à retrouver, écrit Barnett : " Trees of many years growth and a tangle of bushwood alone are what the passerby beholds little discerning that in its

precincts rest the ashes of many of the valley's earliest deads. Here are few sculptured stones now to be found among the debris; still I find four that are fairly preserved among the trees. These are as follows:

Barnet, Emeline Dufur w. of Henry R. Barnett 1813 (ou 1815) Apr 27 1844
Barnett, Lois Avin d. 1844- nov. 19th 1853
Eastman, Jane w. of Samuel Eastman, 1809- May 6th 1831
Stanhope, Hannah Fellows, w. of Joseph Stanhope 1780 – Apr 22th 1840."

Ce lieu de sépulture, connu sous le nom de cimetière Stowe, se trouve aujourd'hui sur la propriété de M. Schachtler, au 1819, chemin de la Vallée Missisquoi. Plusieurs informateurs locaux, dont M. Schachtler, nous ont dit y avoir vu jadis des pierres tombales. Sans doute nous aideront-ils à les retrouver lors de la deuxième phase de notre recherche. Par ailleurs, l'une des stèles dont fait mention Edgar Barnett a été vue sur la propriété d'un voisin de M. Schachtler. Elle n'est toutefois pas à son emplacement d'origine.

Si ce lieu d'inhumation doit être redécouvert, ceux que l'on a documentés au cours du mandat qui se termine demandent à être restaurés, en particulier le cimetière Morse, dont on peut dire qu'il a en quelque sorte été redécouvert, tellement il était envahi par la végétation. Il faut dès que possible assurer son entretien si l'on ne veut pas que le travail de nettoyage que nous y avons effectué soit à recommencer. Bien que la végétation n'y soit pas aussi envahissante qu'au Morse, le cimetière Burnett, situé en terrain boisé, a aussi besoin d'une cure; il est à peu près sûr que les stèles ne sont pas toutes apparentes et que certaines devront être dégagées de la végétation avant de les documenter.

Tant que les cimetières Mudgett, Grimes et Bennett seront entretenus aussi bien qu'ils le sont présentement, aucune pierre tombale ne risque d'être masquée ou endommagée par la végétation. En revanche, comme elles sont au raz du sol, les plaques funéraires du cimetière de la Légion sont envahies sur leur pourtour par le gazon. Plusieurs ont dû être dégagées pour lire l'épithaphe. Nous recommandons qu'une attention particulière y soit portée.

Sauf dans les cimetières Bennett et de la Légion, il y a des pierres tombales en mauvais état. Les stèles qui risquent le plus de se dégrader davantage sont celles qui sont brisées et tombées, comme aux cimetières Morse et Grimes. Des mesures doivent être prises de toute urgence pour les protéger, ne serait-ce que provisoirement. Le Centre de conservation du Québec saura nous conseiller à cet égard. Même si elles sont debout, les nombreuses pierres tombales brisées, fissurées et réparées de façon sommaire du cimetière Mudgett devront aussi un jour ou l'autre être restaurées, les fractures et les fissures donnant prise aux intempéries, en particulier le gel, qui risque de faire éclater la pierre.

Quiconque veut accéder aux petits cimetières peut le faire librement. Toutefois, étant situés sur un terrain privé et n'étant pas visibles de la route, les cimetières Burnett et Bennett sont relativement bien protégés, même si aucune clôture n'entoure ce dernier. Les cimetières Burnett, Mudgett et Grimes sont tous clôturés sur les quatre côtés, mais on peut pénétrer dans les deux derniers par une ouverture dans la clôture. À nouveau, le cimetière Morse se distingue de tous les autres. Il est situé en bordure du chemin, dont aucune clôture ne l'en sépare. Nous recommandons d'ériger une clôture de ce côté.

Nous l'avons dit, des travaux sont en cours dans le cimetière Vieux Saint-André afin d'en faire un parc-cimetière. Si les intentions de la fabrique sont louables, nous déplorons toutefois que ces travaux aient nécessité le déplacement de pierres tombales. C'est ainsi que l'aménagement originelle du cimetière est perdue. Il faut cependant dire que des travaux antérieurs et l'enlèvement de nombreuses pierres tombales avaient déjà défiguré le cimetière. Néanmoins, nous recommandons que, désormais, aucune pierre tombale ne soit déplacée et qu'aucun travail nécessitant des excavations ne soit effectué dans les limites du cimetière.

VOLET UN

Première partie : Les familles pionnières anglophones.

Archives Héritage Sutton.

Bresse, Winston; Lewis, Rose. 2012. Church Land dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 17.

Brome County Registry Office.

Canton de Sutton. 1952. Album souvenir du 150^e anniversaire.

Circuit Églises-Cimetières. Dépliant et panneaux.

Gorman, Rev. G.F. 1945. Olivet Baptist Church Centenary, 1845-1945. Sutton. Québec.

Guay-Grondin, Lucille. 2010. Le vieux cimetière d'Abercorn dans Bulletin de l'Association de la culture et du patrimoine d'Abercorn.

Héritage Sutton. 2011. Les cimetières de la Ville de Sutton. Un aperçu.

Lewis, Rose. 2012. Olivet Church and the Baptist Community dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 17.

Simmons, Marlene. 1996. Sutton, Quebec Area Cemeteries. An Index to Grave Stone Inscriptions. Quebec Family History Society.

Sutton Protestants Churches Records. 1995. Volume 1: A to I and 2 : J to Z.

Deuxième partie : Les familles pionnières francophones.

Archives Héritage Sutton.

Canadian Dominion Directory. 1871. Lovells. Montréal.

Canton de Sutton. 1846. Rôle d'évaluation.

Clerk Marc. 2005. The First French-Canadians in Sutton Township in the mid-1800s, dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 6.

Eastern Townships Gazetteer. 1867. Business Directory. Smith&Co Publishers. St. John.

Gray-Walling 1864. Carte du Canton de Sutton.

Guilbault, Jocelyne. 2003-2004. Relevé des noms francophones dans les procès-verbaux du Conseil du Canton de Sutton (1845-1895).

Paroisse Saint-André de Sutton. Registre des inhumations depuis 1866.

Recensements de 1825, 1831, 1842, 1851-1852 (personnel et agricole), 1861 et 1871.

Registre d'état civil. Protonotaire Bedford (Fonds) Cantons-de-l'Est Missionnaires. 1840-1846.

Transcription du microfilm par Lorna Rhicard de la Brome County Historical Society.

Troisième partie : Les militaires Suttonnais

Archives Héritage Sutton.

Busseau, Laurent. 2010. Des miliciens de Sutton contre les Fenians, dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 13.

CIBC. 2007. Dossier de presse à la mémoire de ses employés ayant participé à la Première guerre mondiale.

Eastern Townships Gazetteer. 1867. Business Directory. Smith&Co Publishers. St.John.

Légion de Sutton. Liste des inhumations et plan de localisation du cimetière de la Légion.

Lépine, Luc. 1996. Les officiers de milice du Bas-Canada, 1812-1815. Société généalogique canadienne-française.

Little, J.J. 2008. Loyalists in Conflict. A Canadian Borderland in War and Rebellion, 1812-1840. University of Toronto Press.

Plaque commémorative (1949) de la Ville de Sutton à la mémoire des Suttonnais morts au combat lors des guerres de 1914-1918 et de 1939-1945.

Registre des miliciens conservé aux archives de la Société historique du comté de Brome.

Simmons, Marlene. 1996. Sutton, Quebec Area Cemeteries. An Index to Grave Stone Inscriptions. Quebec Family History Society.

Sutton Protestants Churches Records. 1995. Volume 1: A to I and 2: J to Z.

Vachon Jocelyn.2004. Un militaire légendaire de chez nous : Royce Coleman Dyer, dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 5.

Vachon Jocelyn.2009-2009. An unusual farmer : Brigadier-General Dennis C. Draper, dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 9 et 10.

Vachon Jocelyn.2012. 600 heures sous la mitraille (Gaétan Mireault), dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 17.

Vachon, Jocelyn. 2003. Men of Sutton in WW1, dans le Tour de Sutton, Volume 21, no. 1 et 2.

VOLET DEUX

Zoom sur cinq petits cimetières

Archives Héritage Sutton

Archives famille Mudgett

Archives nationales du Québec à Québec. Canton de Sutton : Les concessionnaires de 1802.

Canton de Sutton. 1846. Rôle d'évaluation.

Canton de Sutton.1952. Album souvenir du 150^e anniversaire.

Héritage Sutton. 2011. Les cimetières de la Ville de Sutton. Un aperçu.

Hooper, Lillian Bennett. 1977. Burial Vault on Bennett Farm dans Yesterdays of Brome County vol. 3.

Morazain, Jeanne. 2008. Une maison et son chemin (Mudgett) dans Héritage Sutton, Cahiers d'histoire no. 8.

Recensements de 1825, 1831, 1842, 1851-1852 (personnel et agricole).

Simmons, Marlene. 1996. Sutton, Quebec Area Cemeteries. An Index to Grave Stone
Inscriptions. Quebec Family History Society.
Sutton Protestants Churches Records. 1995. Volume 1: A to I and 2 : J to Z.